

LA VIE AU GRAND AIR

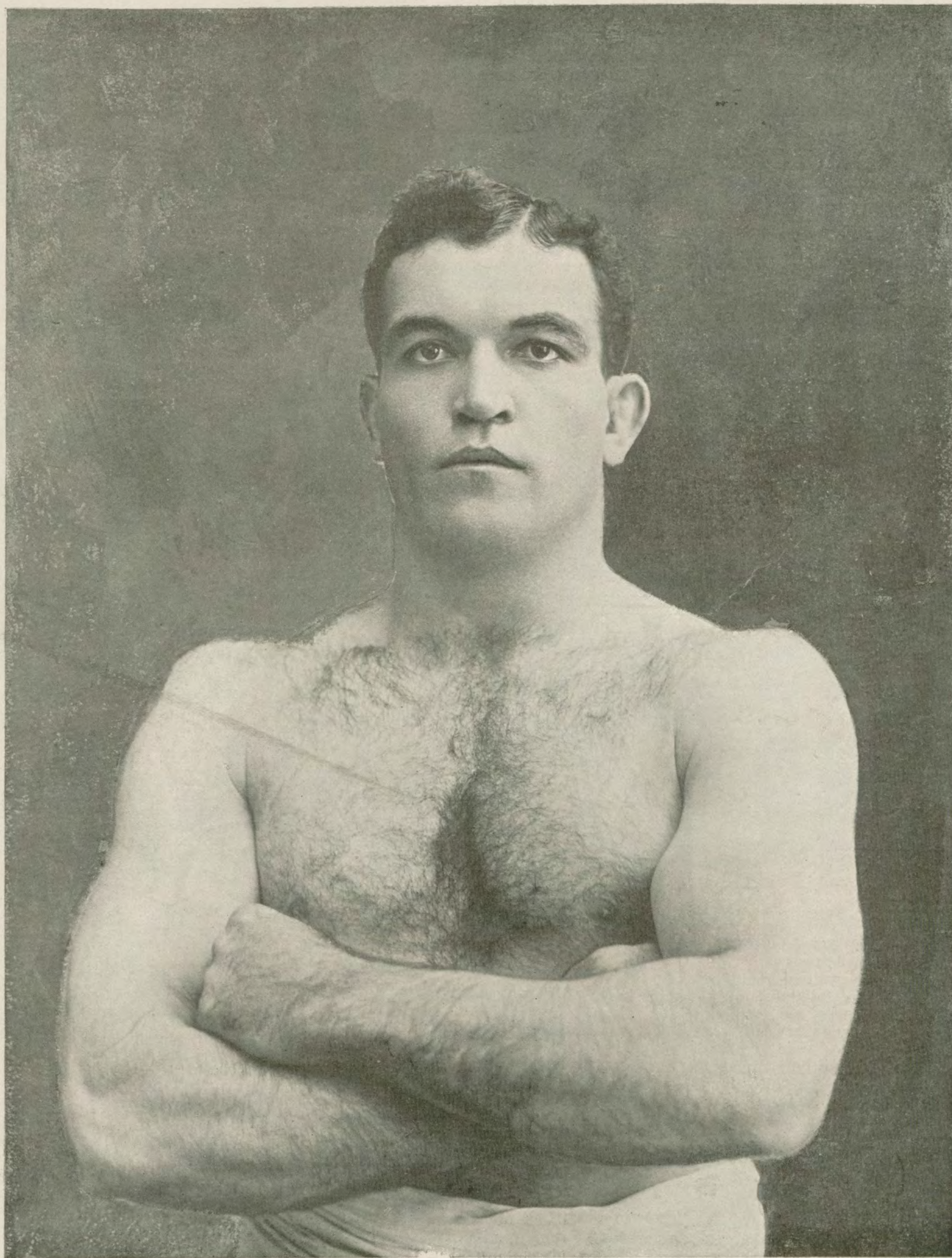
ABONNEMENTS :

PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

PARAISANT LE DIMANCHE

Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

17 Septembre 1899 — N° 53



LE BOXEUR JAMES J. JEFFRIES

Le fameux boxeur James J. Jeffries, qui vient de s'exhiber quelques jours à Paris, où il n'a rencontré malheureusement que des adversaires indignes de lui, est né en 1875, à Colombus, Etat d'Ohio (Etats-Unis). Depuis 3 ans qu'il se livre à la boxe, il n'a pas encore connu la défaite, ses principaux matches ont été avec Peter Jackson, Tom Sharkey, et Robert-Fitzsimmons. — C'est en battant ce dernier, le 9 juin, après une lutte de onze rounds des plus mouvementée, qu'il a conquis le titre de Champion du Monde. James J. Jeffries se rencontrera de nouveau le 23 octobre prochain, avec Tom Sharkey.

Le Marché aux Chiens

L'HOMME est un animal essentiellement hiérarchique; aussi ne devons-nous pas nous étonner de le voir inculquer aux animaux vivant dans sa domesticité ce trait particulier de son caractère biologique. Les chevaux, les chiens, les chats, les oiseaux même, indépendamment de toute question de race, ont acquis, de par lui, leurs castes et leurs dynasties. Leurs généalogies s'appellent des pédigrées et les certificats du stud-book leur tiennent lieu de parchemins.

Les expositions, comme celle qui se tient fin mai aux Tuileries, rassemblent l'aristocratie de l'espèce; nous y avons vu les hauts barons et les petites-maitresses de la gent canine. N'oublions pas cependant qu'il y a en France deux millions de

Quelles lois mystérieuses de la destinée président à la répartition des chiens sur la terre, entre leurs maîtres de tous acabits? Pourquoi certains chiens passent-ils une vie difficile à la belle étoile, alors que d'autres la coulent sous une bonne étoile, comme cette pauvre *la Trouille*, la déracinée adoptée par Gyp, après que les fils de la comtesse de Martel eurent retiré cette chienne de la Cascade du bois de Boulogne où elle se noyait? Aussi, quand un chien hurle à la lune, j'en suis à me demander si ce n'est point la révélation de quelque astrologie animale, dont les arcanes échappent encore à notre entendement. J'ai posé la question à l'astronome qui braque son télescope sur la place d'Austerlitz, mais trop préoccupé d'écarter de son assistance un barbet qui levait sur le pied de son instrument une patte irrévérencieuse, cet homme de savoir populaire a négligé ou a dédaigné de me répondre sur ce point se contentant d'un ton bref de m'indi-



La dernière mode.

économique qui n'a point cours sur ce marché, car les vendeurs sont infiniment plus nombreux que les acheteurs, sans influer pour cela sur le prix de la marchandise. Encore, parmi les acheteurs présumés tels, faut-il distinguer la catégorie des simples curieux et celle des gens à la recherche d'un chien perdu, vainement réclamé à la four-



Une couvée.

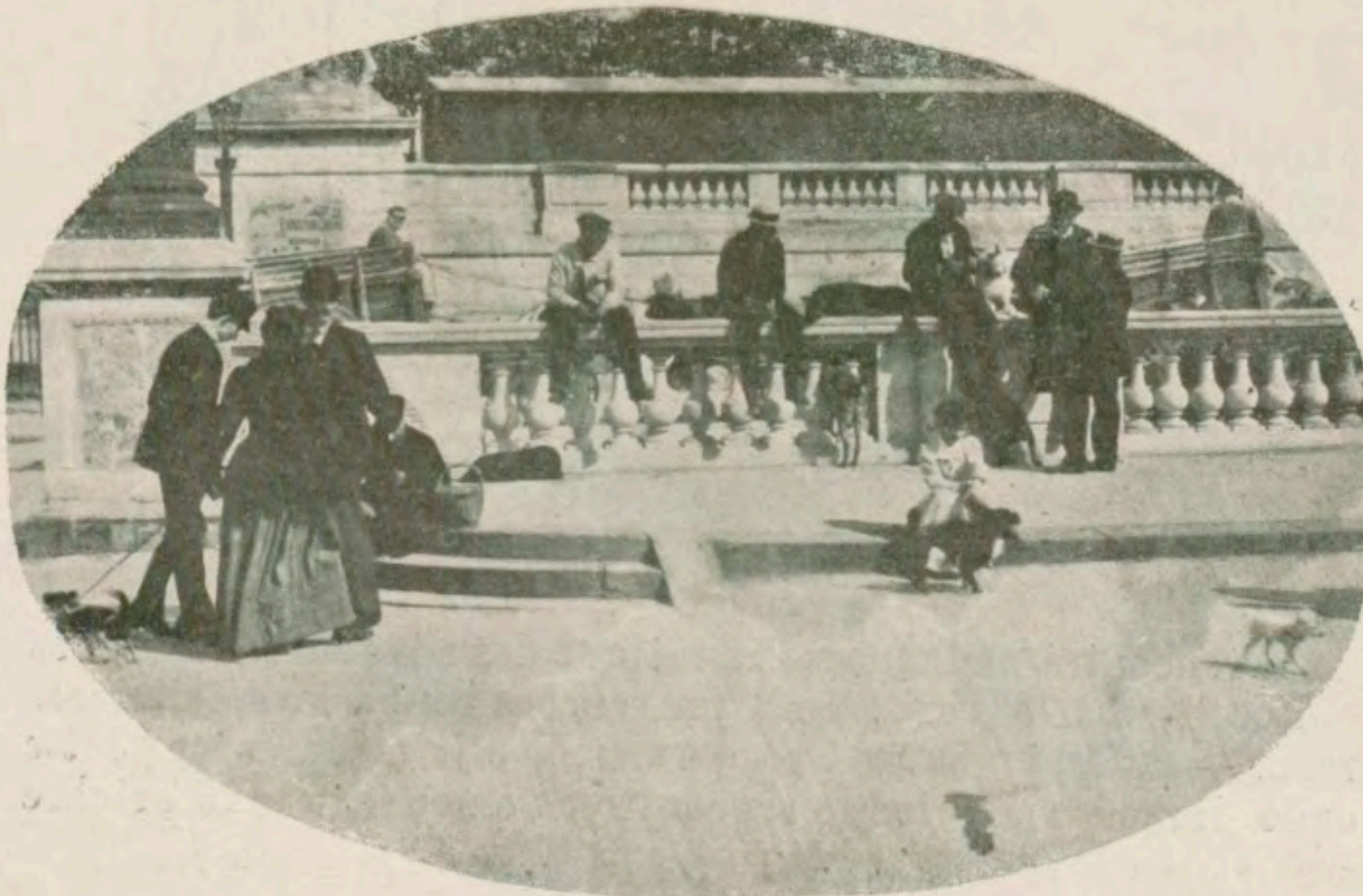


Omnibus populaire de famille.



Les pieds humides. La veille, Bob a pris un rhume.

chiens, et qu'à Paris même on en compte cent cinquante mille de toutes tailles et de tous poils. En présence de ce formidable contingent, les quelques centaines d'individus exposés, catalogués, enrubbannés ou médaillés aux Tuileries ne forment donc qu'une infime minorité. Il y a place pour un salon des Indépendants, comme celui de la place de la Concorde, où nous avons cueilli cet amusant instantané d'un bull pris d'éternuement après deux jours de promenade pluviale aux pieds humides.



Le salon des Indépendants.

quer le chemin à suivre pour aller au Marché aux chiens.

Nous nous y rendions en effet, mon collaborateur Paul Doyé et moi, pour tenter d'approfondir à l'aide d'objectifs et de gélatino-bromure, ce problème de la répartition canine à travers les différentes couches de la population parisienne.

Ce marché aux chiens, qui se tient tous les dimanches après midi dans un coin du tattersall en plein air affecté en semaine à la vente des chevaux et des voitures de commerce, n'a en lui-même rien de particulièrement remarquable. Nos diverses photographies donnent de l'emplacement une idée très suffisante qu'il est inutile de rendre plus confuse, en y ajoutant une description de bâtiments consistant essentiellement en deux sortes de corps de garde flanquant la grille de l'entrée, en quelques hangars abritant des véhicules hétéroclites et en une buvette à l'enseigne engageante du « Vin de Bourgogne ».

Chaque dimanche, deux ou trois cents chiens sont amenés là de tous les quartiers de Paris. La loi de l'offre et de la demande est une théorie

rière. La précaution est sage, car le marché aux chiens est un marché *franc* et tout chien qu'on y achète, même si plus tard il est reconnu avoir été volé, appartient de droit à son nouveau propriétaire qui n'est point tenu à restitution.

Au reste, sauf le versement d'un droit d'entrée des plus modiques, exigé seulement de ceux qui amènent un chien sur le marché, et la déclaration des noms et domiciles des vendeurs, dont l'administration prend note, sans en vérifier nullement la sincérité, l'accès du marché est parfaitement libre. Les vendeurs se recrutent dans la classe ouvrière, en majeure partie, et les acheteurs dans celle des boutiquiers ou la petite bourgeoisie. Quelques marchands de chiens y font un tour parfois, pour y nouer ou y entretenir, — « au Vin de Bourgogne » — des relations avec les amateurs susceptibles de leur procurer en temps voulu des espèces demandées par leur clientèle; mais généralement ces marchands se contentent de se faire représenter sur le marché comme nous le verrons tout à l'heure.



Redoutant la séparation!

Les jolies femmes qui s'y fourvoient en compagnie de beaux messieurs, lasses d'être en butte à la curiosité générale et de subir les tiraillements des vendeurs qui se les disputent, ne tardent pas à déguerpir, les mains vides le plus souvent. On dirait presque que ce résultat est voulu et que certains spécialistes du marché aux chiens s'efforcent de rebuter et de mettre en fuite la clientèle sérieuse.

Quels spécialistes, allez-vous me demander? Il y en a de plusieurs sortes. Tenez; voyez d'abord cet individu qui nous emboîte le pas, tandis que nous parcourons les rangées de chiens. Dès que nous paraîtrons prêter attention à l'un plutôt qu'à l'autre, il ouvrira la gueule de l'animal, nous fera remarquer son âge d'après l'état du *trêfle* de ses dents et, quand ce manège sera répété plusieurs fois, nous ne le verrons s'éloigner qu'au prix d'un pourboire de quelques sous. C'est sa science que nous récompensons : le *trêfle*, tout est là!

Autres spécialistes, les représentants des propriétaires de chenils faisant moins de l'élevage que de la brocante; ceux-ci prennent note des *chopins*, bonnes occasions de chiens de valeur à racheter à bas prix aux vendeurs ne trouvant pas à les céder. Ce métier pourrait paraître assez problématique, si la cour d'assises de la Seine, dans sa dernière session d'avril, n'avait été appelée à nous démontrer que, bon an, mal an, il nourrit son homme.

On y jugeait un sieur Rambouillet, accusé d'avoir, à Choisy-le-Roi, précipité dans un four à plâtre un ouvrier de cette localité. Le procès était banal. Mais l'interrogatoire de Rambouillet donna lieu à un curieux dialogue entre le président Tardif et le meurtrier :

— Quelle est votre profession?

— Ramasseur de crottes de chien de qualité supérieure.

Ebahissement de M. Tardif, qui demande à l'accusé de mettre les points sur les i.

« Oh! c'est simple, réplique Rambouillet, j'vas vous l'expliquer... Que vous sachiez d'abord qu'il y a plusieurs qualités de crottes de chiens. Et ensuite que les qualités inférieures servent pour les cuirs ordinaires et les qualités supérieures, pour les gants de peau de dames qualité extra.

— Quel est votre patron?

— M. Petitpont, officier de la Légion d'honneur, maroquinier en gros à Choisy-le-Roi, le plus honnête négociant en cuirs à ma connaissance.

— Et combien vous rapportait ce métier que j'avais ignoré jusqu'à ce jour?

— Trois francs cinquante, mon Président, sans compter que le dimanche je me fais mes cent sous au marché aux chiens avec les *chopins*.

Il fallut encore expliquer ce que c'était qu'un *chopin*. Rambouillet s'y prêta de bonne grâce et ajoutait que là où il habitait, dans le treizième arrondissement, à la Butte-aux-Cailles, existait toute une colonie de spécialistes en son genre. Il faut croire que les explications de l'accusé n'intéressèrent pas seulement le président Tardif, mais aussi les jurés, car Rambouillet fut acquitté haut la main. Peut-être a-t-il repris sa faction au marché aux chiens, où cependant il ne m'a

ces berges en pente douce si propices aux baignades canines et les a transformées en ports droits. Le lavage en baquets deviendra la règle, avec eau chaude, douches sulfureuses et serviettes-éponges, *toilet clubs* en un mot, qui finiront par atteindre le confort et l'élégance de ceux que les ladies ont vu s'ouvrir à Londres pour leurs amours de chiens, ou les chiens de leurs amours, — je ne suis pas sûr de la traduction.

Nous n'avons d'ailleurs rien à envier aux ladies sous certains côtés. La mode parisienne ne néglige pas les chiens. Voyez notre instantané des dernières créations de la saison. Rien n'y manque, depuis la niche en laqué blanc jusqu'aux derniers spécimens de la cordonnerie canine. Je ne terminerai point toutefois sans noter une innovation appelée sans doute à se généraliser : la prothèse vétérinaire. Jusqu'ici on se contentait de faire visiter la dentition des bêtes de prix et de l'entretenir au moyen de fines brosses à dents. On vient d'aller plus loin et nous avons des chiens dotés d'un dentier en vulcanite, réunissant les derniers perfectionnements de cet art récent. Niez donc le progrès!

Le marché aux chiens fut pendant un an ou deux un marché aux bicyclettes. Deux fois par semaine, les cyclistes désirant se débarrasser de leurs bécanes ayant cessé de plaire, étaient admis moyen-



Un établissement de bains.

pas été donné de faire la connaissance du ramasseur de crottes de chiens, supérieures et autres.

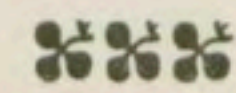
Il y a de charmants tableaux à composer au marché aux chiens. Puissent nos quelques instantanés donner l'idée de cette gloire à quelques peintres de la spécialité, tels que M. Hermann Léon. On peut y découvrir ample matière à philosopher aussi. Bêtes et gens sont également dignes d'une étude plus grave et plus étendue que la nôtre assurément. Il y a de tout là-dedans : de quoi rire et de quoi pleurer. Les mines de ce monde qui grouille, sont généralement rieuses en effet, car les péripéties comiques se succèdent dans ce meeting de la race canine. Mais le drame, on l'entrevoit, dans ce couple de petits commerçants angoissés, qui cherchent à vendre, avec des larmes en perles au coin des yeux, le bon chien gardant leur boutique, pour donner un acompte sur l'échéance du lendemain.

Laissons-là le marché aux chiens, qui résume si fidèlement notre vie sociale; allons flâner par les quais, où les tondeurs jouissent de leur reste, encore qu'ils ne se rendent pas bien compte du danger dont les menace le service de la navigation en poursuivant avec un zèle infatigable la relève des ports de la Seine. Déjà les travaux de l'Exposition ont fait disparaître la plupart de

nant un droit minime, à prendre place au milieu des marchands de chiens. Mais, là aussi, l'offre fut supérieure à la demande. Et puis, les machines présentées étaient des clous si préhistoriques que l'amateur le moins calé hésitait à s'en rendre acquéreur. Et le marché fut supprimé.

COFFIGNON.

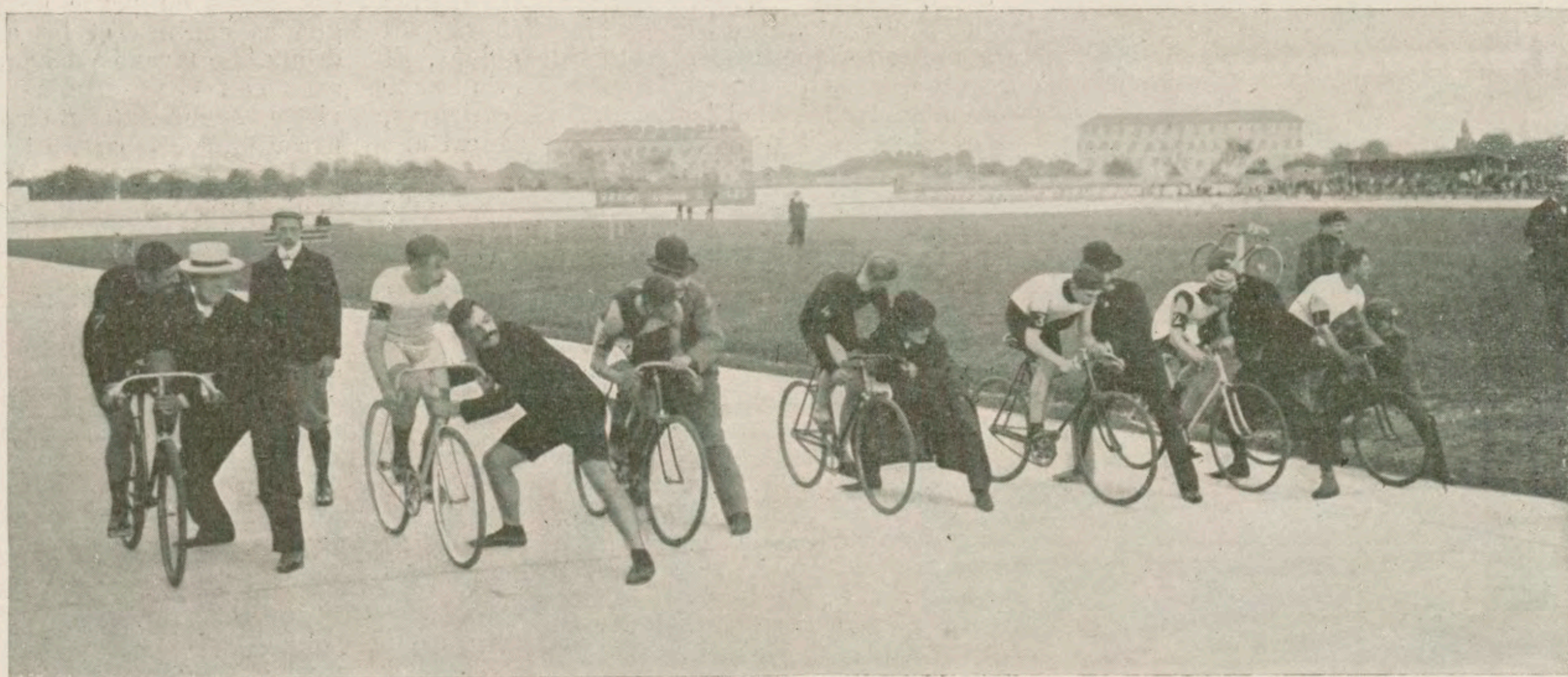
(Clichés Doyé.)



Toilet Club!

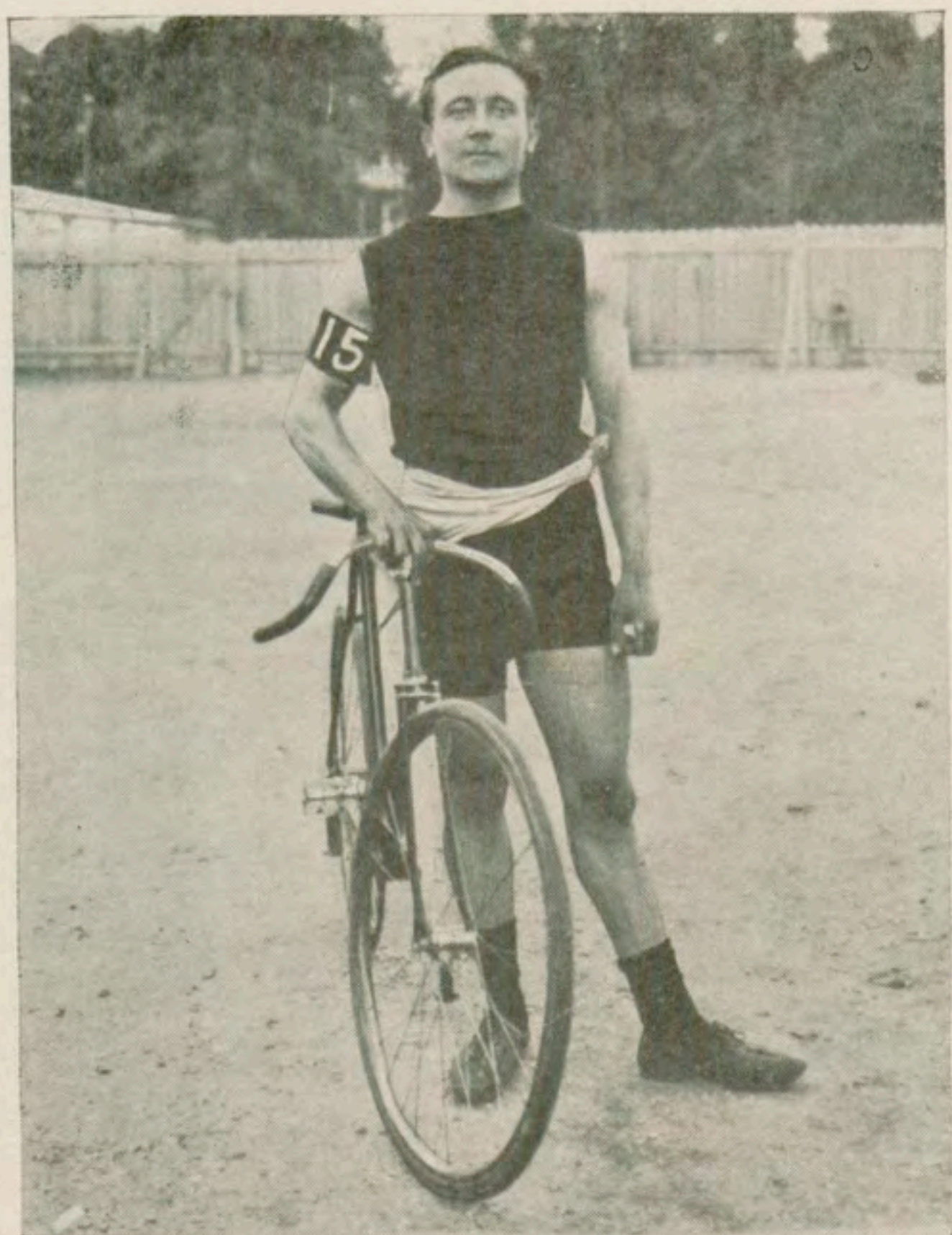


Five o'clock.



Huret Champion Taylor Digeon Simar Léonard Bovy

Le départ de la Course de l'heure.



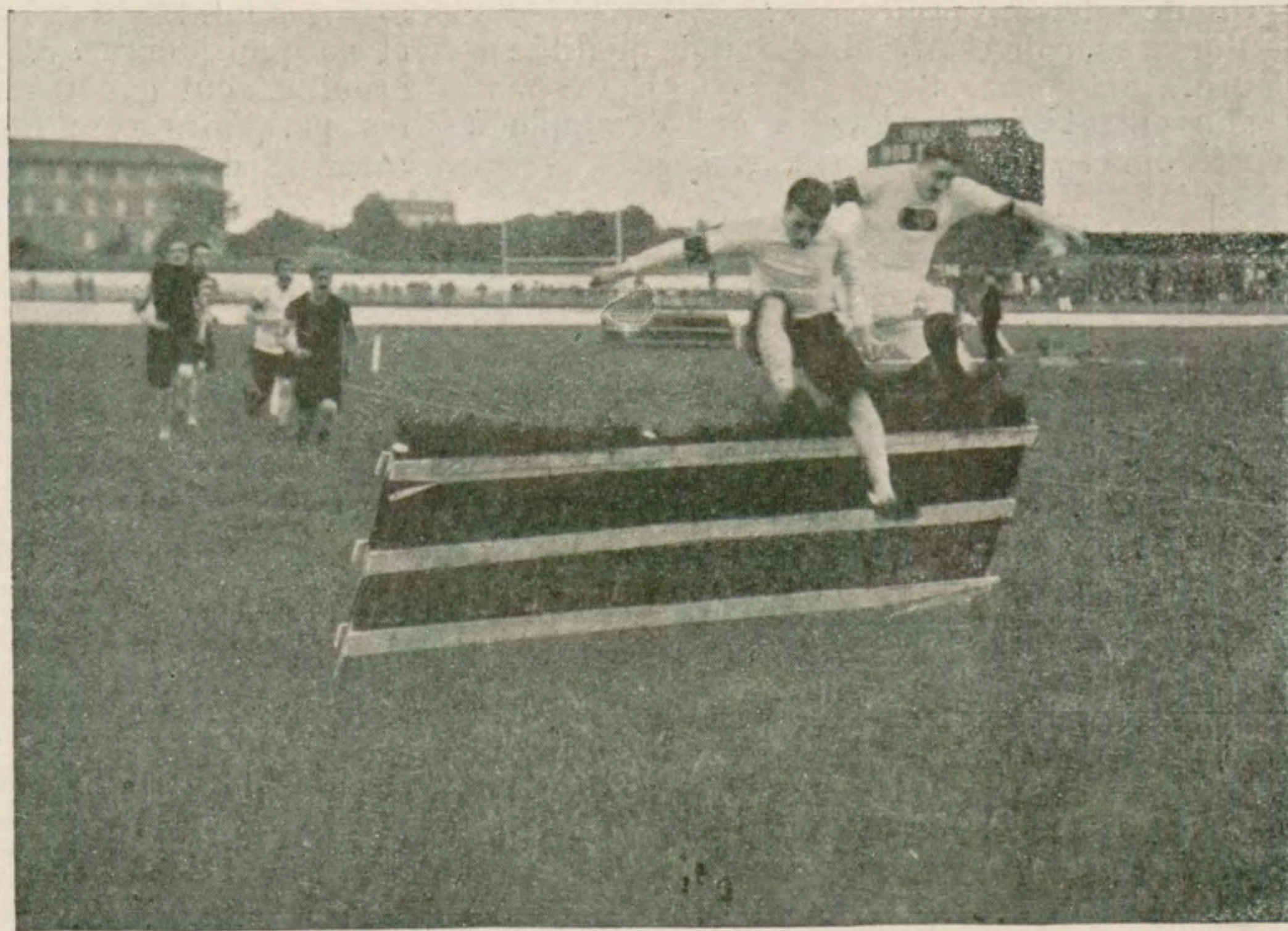
Mauchaussat, du Club Cycliste de Plaisance (F. C. A. F.) gagnant de la Course d'amateurs.



Les frères Bouchoux, gagnants du 800 mètres, haies handicap.



Charbonnel sautant une haie.



Le saut d'une haie par Hannais et Legrain.

LA RÉOUVERTURE DU PARC DES PRINCES (10 septembre)

Après un repos de trois semaines, le Vélodrome du Parc des Princes a rouvert ses portes dimanche dernier. Malgré le mauvais temps, nombreux public. La Course de l'heure, l'épreuve principale de la journée, est revenue à Simart avec 54 kilomètres devant Champion et Huret. Les frères J. et C. Bouchoux se sont classés dans cet ordre dans le 800 mètres haies handicap. Mauchaussat a gagné la Course d'amateurs devant Vasserot et Von Necke et Grognet, le 1^{er} criterium de l'U. V. F.

Eléphants joueurs de Foot-Ball

FAIRE jouer des éléphants au foot-ball est une idée qui a au moins pour elle le mérite de l'originalité. Qui l'aurait dit, que la manie du sport gagnerait jusqu'à ces honnêtes pachydermes ? Il est juste d'ajouter d'ailleurs que, comme l'on s'en doute probablement, ce n'est pas de leur propre initiative que quelques-uns d'entre eux songèrent à organiser un *team* de foot-ballers et qu'il fallut toute la patience et toute l'ingéniosité d'un *manager* peu banal, M. Geo Sanger, pour parvenir à inculquer aux hôtes habituels des forêts très vierges les sévères principes du *rugby*.

Mais le plus difficile fut encore de recruter des gens assez confiants en la solidité de leur charpente osseuse pour affronter de tels adversaires dont la force et la résistance sont sensiblement supérieures à celles des meilleurs joueurs du Royaume-Uni. Essayer une charge contre un arrière pesant seize mille kilos et capable d'exercer une pression de 500 000 livres, peut

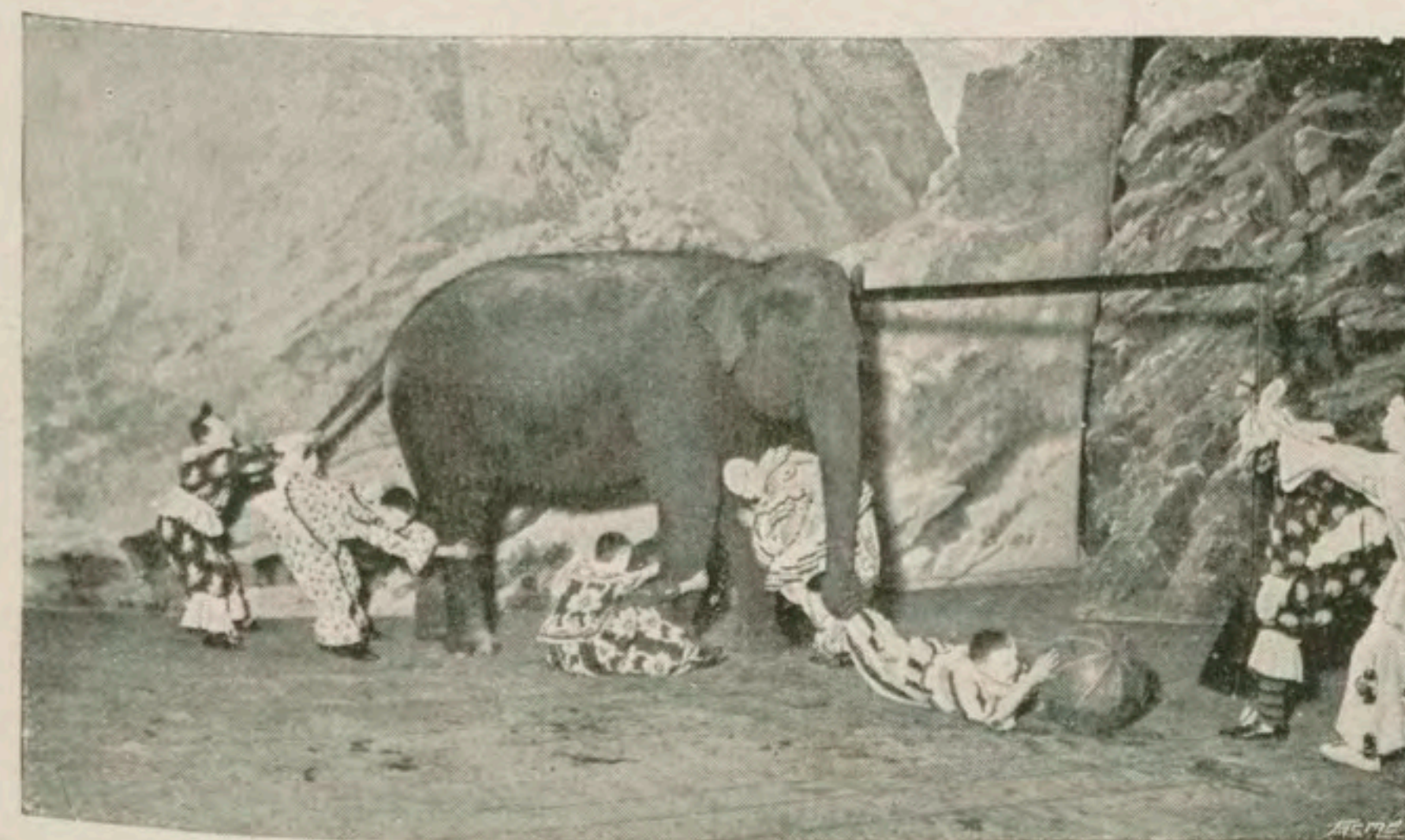


Un essai de Jenny.

Londres à une partie entre deux équipes composées l'une de cinq éléphants et l'autre de sept hommes.

Souffrez d'abord que l'on vous présente nos intéressants animaux. Capturés sur la frontière de Birmanie ils ont entre 35 et 75 ans, âge auquel nous ne songerons plus guère, hélas, à essayer le moindre *passer-ballon*. Quatre d'entre eux appartiennent au sexe faible (?) et répondent aux noms gracieux d'Ida, Jenny, Rose et Tiny. Le seul représentant de l'élément mâle est Palm, que soixante-quinze printemps et autant d'automnes n'ont pas trop alourdi. Ainsi composé, le *team* n'a pas parcouru moins de 6 000 milles.

Chaque joueur a ses petites habitudes. Un des coups favoris d'Ida consiste à baisser avec précaution sa tête sous un de ses adversaires, puis à le balancer quelque temps en l'air sur sa trompe pour le déposer ensuite délicatement à terre.



A cinq contre un.

La spécialité de Tiny est tout autre. Quand un des joueurs du camp adverse a le ballon, il s'amuse à le poursuivre et à l'acculer dans un coin, bouchant de son énorme masse l'espace par lequel le joueur pourrait passer le ballon à un de ses camarades.

C'est Palm qui donne les coups de pied. Ceux-ci manquent certainement de précision, mais non de violence et ressemblent même plus à un attentat, avec préméditation, contre la vie du gardien du but, qu'à un coup franc ordinaire. Sa grande puissance réside dans la force d'inertie qu'il oppose. Il n'a qu'à se placer en travers d'un joueur et à se secouer légèrement pour l'envoyer rouler à quelques pas. Il lui arrive même de menacer son

adversaire malheureux de son pied soulevé qui l'écraserait comme un simple marteau-pilon.

Néanmoins Palm ne fut dan-

gereux que deux fois, et encore ce ne fut pas pendant une partie. Un jour, il attrapa un chariot de blé, le traina avec son conducteur et son cheval, comme nous ferions d'une voiture d'enfant, et jeta le tout contre une haie. Il n'y eut pas grand mal heureusement. Une autre fois que M. Sanger le faisait probablement trop travailler à son gré, il le prit par la taille avec sa trompe et balaya littéralement avec son corps le sol de l'écurie. M. Sanger s'en tira sain et sauf, mais se promit bien de se montrer moins sévère à l'avenir.

Malgré leur grand entraînement, nos éléphants ne jouent certainement pas le foot-ball avec toutes ses finesse et je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils ne donnent jamais d'accrocs aux règles, mais s'ils manquent de brio dans l'offensive, si les passées n'ont guère de sûreté et d'élégance ou n'existent même pas pour ainsi dire, ces braves pachydermes sont incomparables dans la défensive, si bien qu'ils ont toujours été victorieux — et ils n'ont pas joué moins de 50 matches. En tout cas, de telles parties ne manquent pas d'imprévu. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à regarder la photographie où tous les joueurs se sont mis contre Ida, glissés sous elle, la tirant, la poussant, cependant qu'elle n'aurait qu'à se secouer un peu pour envoyer bien vite au loin toute la grappe humaine suspendue après elle.

L'on pourrait croire qu'il est plus facile de jouer contre eux que contre des joueurs ordinaires; il n'en est rien.

D'une habileté extraordinaire, dès qu'un adversaire s'est emparé du ballon, ils le saisissent avec leur trompe avant qu'il ait pu « passer ». Et quand par hasard ils sont près du but avec le ballon, ils le conduisent, toujours avec leur trompe, entre les deux poteaux sans qu'il soit possible de résister à leur furieuse poussée. Il serait même téméraire de l'essayer.

Quelqu'un qu'ils n'aiment pas beaucoup par exemple, c'est l'arbitre, et ils obéissent difficilement à ses coups de sifflet. On ne peut trop le leur reprocher puisque tant de joueurs humains les imitent en cela.

M. Sanger a eu une période difficile à traverser, celle où il a fallu faire



Les teams posant devant l'objectif.



Un arrêt d'Ida.



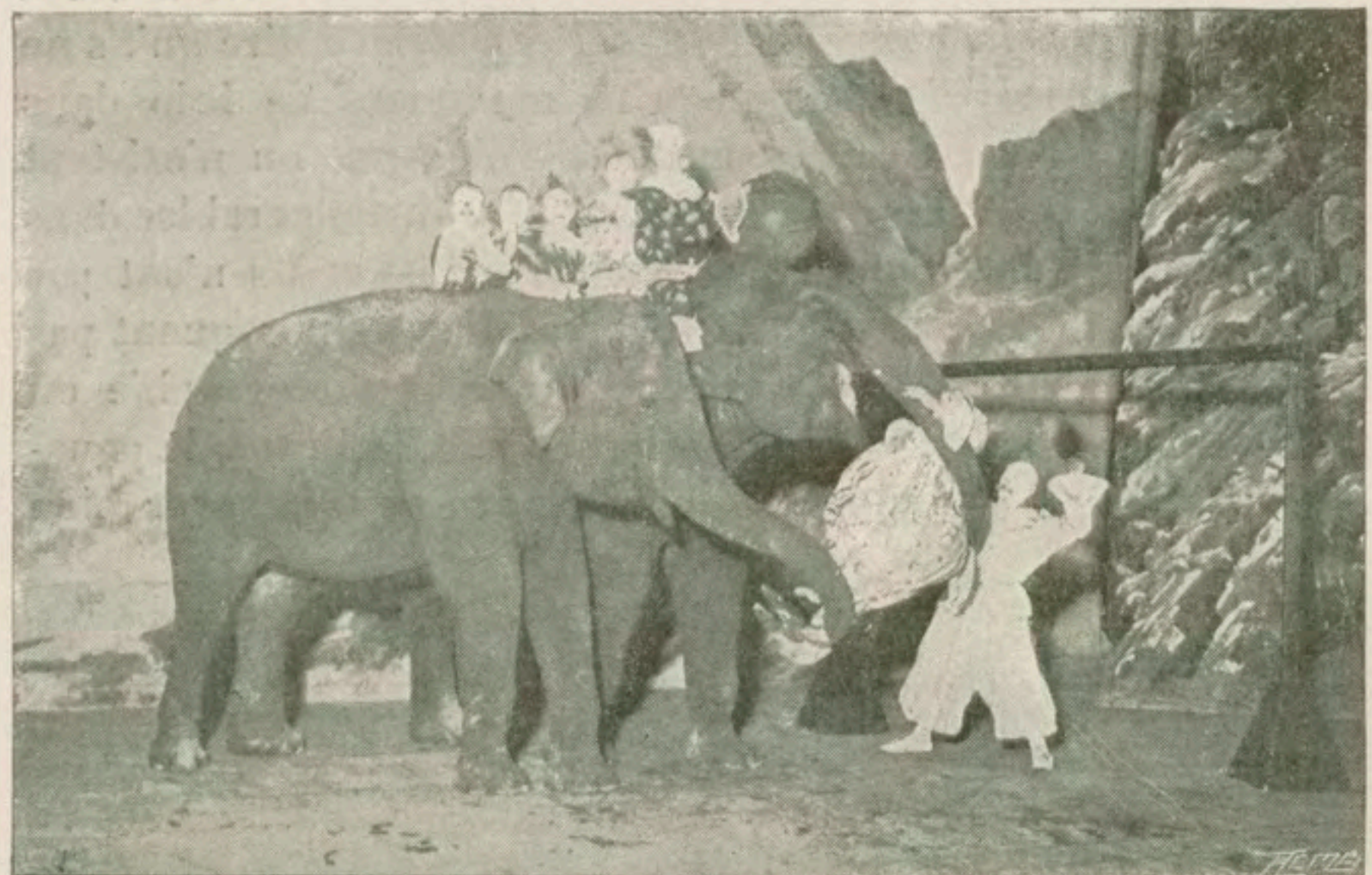
En jeu.



Un coup de pied franc suivi d'une belle course de Palm.

d'honnêtes joueurs de foot-ball, à empêcher leurs adversaires de pénétrer dans leur camp. Comme nourriture, il leur était donné simplement du foin, du blé, du son, des croûtes de pain, et comme boisson — quinze grands seaux suffisent à peine à désaltérer un éléphant — de l'eau mélangée parfois avec un peu de whisky, leur tonique favori.

Facétieux de temps en temps, il leur arriva un jour d'avaloir les chaussures des joueurs du camp opposé, lesquels furent obligés de rentrer à l'hôtel en chaussettes. Du reste, quand ils ne peuvent saisir qu'avec trop de difficultés



Départ triomphal des deux teams, Ida et Tiny emportent un blessé.

leur tube digestif. Dès que la partie est terminée, faisant preuve d'un bel esprit de fraternité, les deux teams s'en vont loyalement unis, l'un portant l'autre. Les hommes montent tous sur le large dos du vieux Palm et si, par hasard, il y en a quelqu'un d'éclopé, de leurs trompes, les éléphants

leur éducation. Beaucoup y auraient renoncé, mais lui, avec une patience admirable, leur a appris à donner des coups de pied, à charger comme

dans le récipient où elle est placée, ils avalent très facilement le contenu, se fiant à la Providence pour le bon fonctionnement de

lui font une charitable et berceuse civière. Le sport a toujours aidé à l'éclosion des beaux et nobles sentiments.

Aussitôt rentrés dans leur écurie, une

troupe de gardiens s'empare des éléphants, les lave, les frotte et les bouchonne avec un soin jaloux. Il se dégage de leur corps une telle chaleur, même en temps ordinaire, que M. Sanger a l'habitude de dire que quand il a froid, il n'a qu'à s'approcher d'un de ses pensionnaires, véritable foyer, pour se

réchauffer. Le voilà bien le vrai poêle mobile, j'ajouterais même, automobile.

Et tout cela nous amène à cette conclusion éminemment philosophique : que si les éléphants

ont sur les hommes une supériorité incontestée, la force, ils ne sont pas, en outre, sensiblement plus bêtes que la moyenne d'entre eux.

MAURICE RAVIDAT.



Ida sauve son but grâce à un magistral coup de pied.



Un arrêt de l'éléphant gardien du but.



Osmont, recordman de l'heure à motocycle (10 septembre), avec 63 kil. 657 m.



Bor, qui vient de battre, le 9 septembre, le record de l'heure de Taylor (66 kil. 696 m.), couvrant 58 kil. 53 m. derrière le tricycle de Demester.



Baras, qui détient pendant 48 heures (8 et 9 septembre) le record de l'heure motocycle avec 63 kil. 622 m.

TROIS RECORDMEN DE L'HEURE

Les records de l'heure tombent depuis quinze jours comme des capucins de cartes. Nous donnons ci-dessus les portraits des deux recordmen, bicyclette et motocycle, Bor et Osmont, et celui de Baras qui détient pendant 48 heures le record à motocycle.

LA CHASSE

Lendemain d'Ouverture

Au moment où paraîtra la *Vie au Grand Air*, la chasse sera ouverte dans toute la France, depuis quinze jours; les chasseurs parisiens et des départements compris dans la troisième zone : Aisne, Ardennes, Aube, Calvados (partie), Côte-d'Or, Eure, Eure-et-Loir, Loire-Inférieure, Loiret (pour ce département, la chasse du faisan n'ouvrira que le 1^{er} octobre), Maine-et-Loire, Marne, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nièvre, Nord, Oise, Orne (partie), Pas-de-Calais, Saône-et-Loire, Haute-Saône, Sarthe, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Seine-Inférieure, Deux-Sèvres, Somme, Vendée, Vienne, Vosges, Yonne, s'en donnent à cœur joie et fusillent consciencieusement, car il y a du gibier cette année, et beaucoup. Déjà, depuis le 15 août, les nemrods de la première zone et, depuis le 27, ceux de la deuxième avaient cette satisfaction. Il ne restait plus que les départements de la Bretagne pour lesquels la date de l'ouverture avait été fixée seulement au 27 septembre. Ne croyez pas voir dans cette fixation tardive encore une des conséquences de « l'affaire »; non, tous les ans il en



La quête dans les bruyères.

est ainsi, pour cette simple raison qu'en Bretagne la moisson ne se fait jamais avant la première quinzaine de septembre.

Certes, depuis l'ouverture, ou plutôt les ouvertures, les chasseurs n'ont pas eu à se plaindre : un temps superbe et du gibier en abondance, c'était plus qu'il n'en fallait pour réjouir cette armée innombrable des fervents disciples de saint Hubert.

Sans être un tout à fait vieux chasseur, je pratique cependant la chasse depuis d'assez longues années, — il y a quelque vingt ans que j'ai tué mon premier perdreau — pour constater que la chasse, en France, n'est plus du tout ce qu'elle était autrefois, surtout dans ce qu'on est convenu d'appeler les grandes chasses, qui sont bien plutôt d'élégantes parties de shooting dans lesquelles on se préoccupe surtout d'avoir au tableau quelques centaines de pièces de plus que son voisin.

La chasse, la vraie chasse, je ne saurais mieux la décrire que ce maître, stylé, qu'est Octave Mirbeau. « Comme on est loin de tout ce qui blesse, de tout ce qui ment, de tout ce qui désespère ! Et comme on oublie sous les cieux égayés de clairs soleils et dans les champs solitaires, la vie de proie qui allume les colères, arme les vengeances, fait se ruer les uns contre les autres les ambitions impitoyables et les appétits farouches ! »

« Et les haltes paresseuses, à l'ombre d'un vieux arbre, dans l'herbe, près d'une source où l'on s'est désaltéré, tandis que le chien se couche en rampant, les pattes allongées, les flancs haletants; la langue ruisselante de sueur. Et les bonnes fatigues du retour, quand tombe le soir et que l'on n'entend plus qu'un coup de fusil retardataire, les rappels lointains des perdrix



Retriever rapportant un lapin.



Les dernières recommandations :
Soyons sage, jeune débutant. Ne nous emballons pas.

dispersées dans les sillons, et les mille bruissements de la nature qui s'endort.

« Si j'aime la chasse, qui égare l'homme rêveur, son fusil sur l'épaule, dans la campagne, je déteste la chasse où l'on va comme dans un bal, comme à une fête mondaine, la chasse où il faut des costumes élégants et des accessoires de luxe, où tout est réglé d'avance comme les comédies de salon, où l'on vous poste le long d'une allée ratissée, où l'on vous oblige à tirer sur de pauvres faisans à peine farouches qui s'envolent sous les pieds des rabatteurs et qui passent effarés constamment au-dessus de votre tête. Je déteste ces tueries que pratiquent les banquiers dans leurs bois et dans leurs terres transformées en basses cours ou en réunions d'actionnaires. »

Je connais, pour ma part, nombre d'amateurs de la chasse, qui se disent chasseurs, et qui ignorent totalement l'emploi des chiens; ils n'ont jamais chassé au chien d'arrêt, — quelquefois ils ont suivi une chasse à courre, — mais quand il s'est agi de tirer lièvres, perdreaux ou faisans, ce fut toujours au rabat. C'est la chasse pour la tuerie et non point la chasse pour le plaisir, les émotions ou l'exercice que procure ce sport que déjà plus de 400 ans avant J.-C., Xénophon — qui fut disciple de Socrate — considérait comme éminemment propre à fortifier le corps et à développer le courage. « Ne vaut-il pas mieux, écrivait-il dans ses *Cynégétiques*, que le jeune homme déploie ses forces à la chasse que de les affaiblir dans l'oisiveté ou



Braque arrêtant une compagnie de perdreaux.

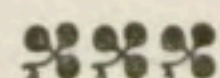
de les épuiser dans la débauche? Un chasseur habitué à la fatigue fait un bon soldat et un bon citoyen. »

J'en appelle à tous mes confrères en saint Hubert, est-il une satisfaction plus grande que de voir travailler un bon chien, dans un champ moissonné ou dans les bruyères? Regardez-le partir, le nez au vent, le corps comme secoué d'un frisson, il bat la plaine, à droite, à gauche, il a senti « quelque chose » s'arrête une seconde, et, ramassé pour ainsi dire sur lui-même, rampant presque, il s'avance avec précaution. C'est une compagnie de perdreaux, à n'en pas douter, car, pour qui est habitué à son chien, il est rare de se tromper sur l'arrêt.

Au bruit d'ailes, la compagnie s'envole; pan! pan! et si vous êtes adroit tireur, vous ferez coup double: deux belles pièces que votre fidèle Médor vous rapportera tout joyeux, en frétilant de la queue.

En Angleterre, on chasse en général avec deux espèces de chiens : le pointer, qui cherche et arrête le gibier et le retriever qui les rapporte. Le retriever est certes un bon chien, utile même si l'on veut, mais dont on s'est passé et très facilement chez nous, jusqu'au moment où tous nos sportsmen ont été atteints de cette maladie si commune aujourd'hui : l'anglomanie. Pour moi, et beaucoup seront de mon avis, le retriever est un impedimentum : on a déjà assez à faire de surveiller et de suivre un chien, et point n'est besoin de s'en embarrasser d'un second. Le retriever se comprend encore à la rigueur pour la chasse au lapin, quand on fait sortir les lapins des terriers au moyen des furets. C'est une chasse amusante, que celle-là, et point fatigante du tout; mais elle ne vaut pas, quoi qu'on dise, la chasse de plaine avec un bon braque français ou un épagneul, ou même un griffon.

PAUL MÉGNIN.



Le Concours Hippique de Spa

Si la saison des concours hippiques est terminée en France, il ne s'ensuit pas que les habitués amateurs de ces manifestations sportives soient inactifs. Du reste, la préparation d'un cheval en vue d'un concours hippique exige un entraînement et des soins aussi sérieux que celle des chevaux de courses et certainement une plus grande science équestre. Nous avons en France toute une... équipe (cette expression quelque peu vélocipédique ou athlétique rend exactement ma pensée) de gentlemen qui se sont fait une spécialité des épreuves spéciales des concours hippiques, qu'ils soient organisés par la Société française à laquelle nous sommes redevables des grands concours, ou par des sociétés particulières départementales.

Cette équipe, nous l'avons retrouvée à Spa, lors du grand concours international organisé par le Cercle hippique de la coquette station belge.

Disons de suite que nos compatriotes, quoique ayant affaire à forte partie, ont remporté de très jolis succès.

Grâce aux libéralités de la Société du Casino, Spa est pendant quelques semaines une ville très sportive : courses de chevaux, courses vélocipédiques, exposition d'automobiles, exposition canine, grands lâchers de pigeons voyageurs, chasses au faucon, concours hippique, rien ne manque.

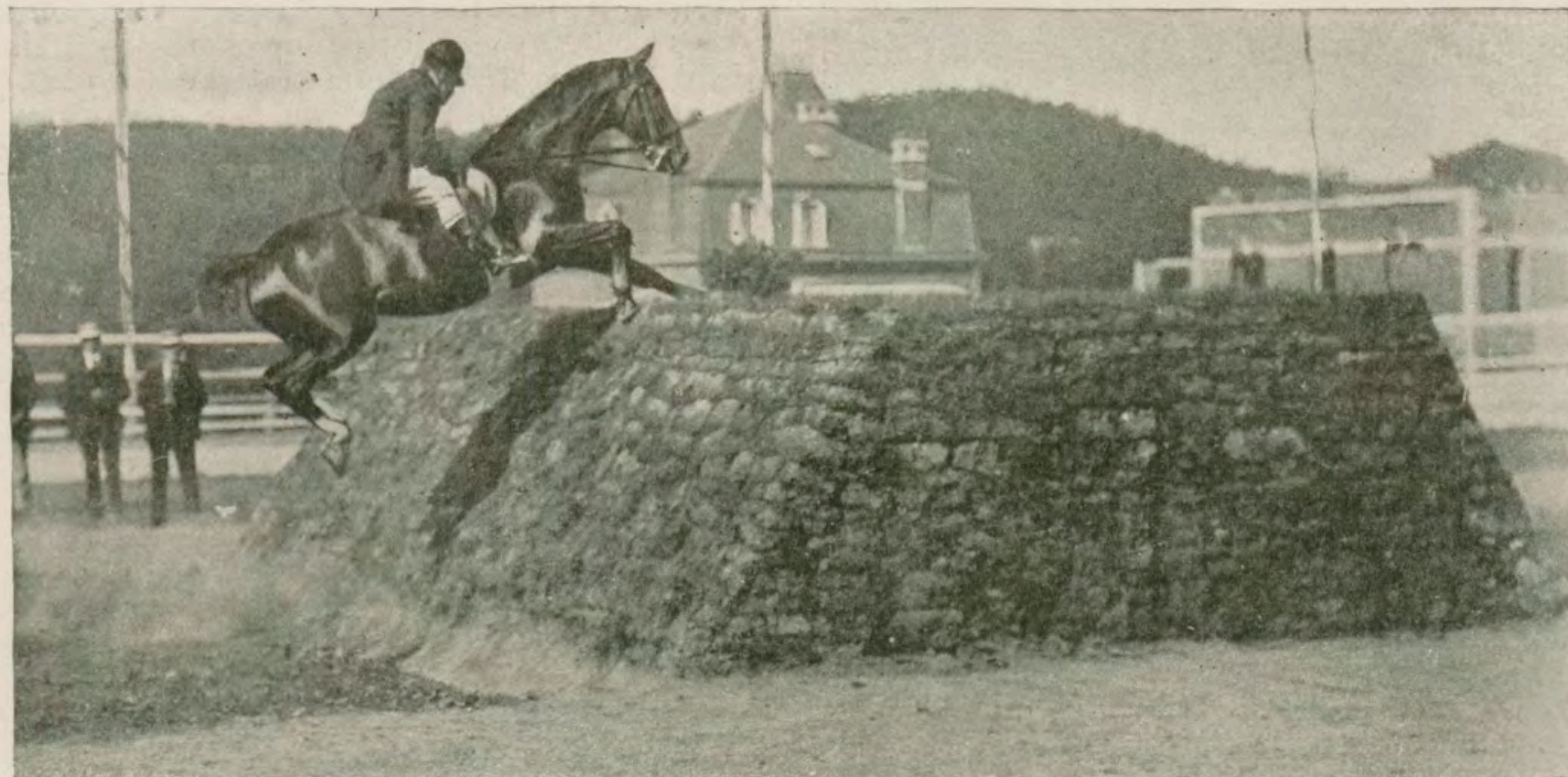
Le concours hippique qui vient d'avoir lieu s'est tenu au vélodrome, il a été très réussi, grâce à un excellent programme élaboré par le Cercle hippique.

Le règlement qui l'a régi était celui du Comité central hippique belge, que l'on dirait fait spécialement pour attirer les amateurs de l'étranger.

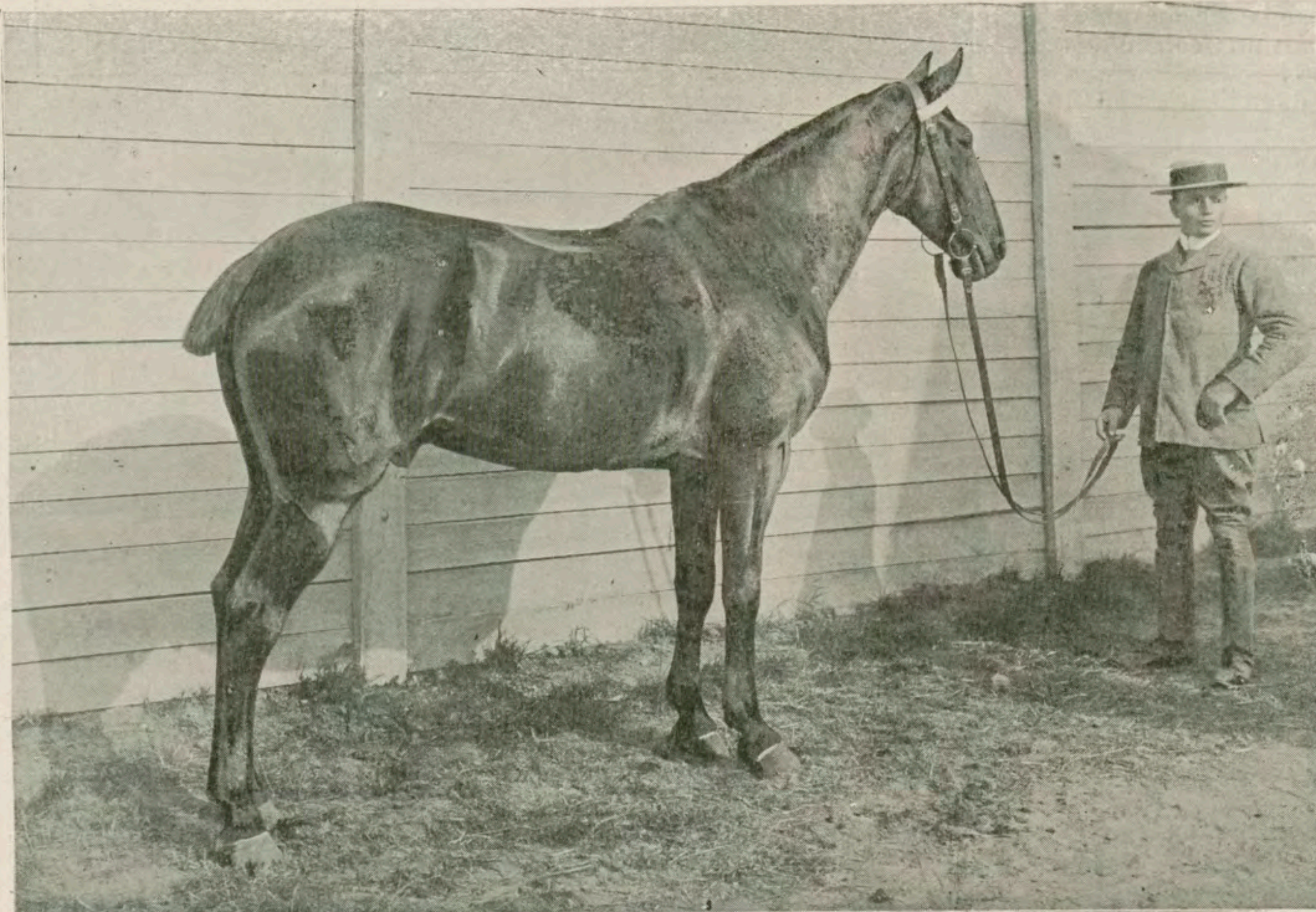
En effet, un de ses articles spécifie qu'une indemnité de déplacement est accordée aux propriétaires de nationalité étrangère dont les chevaux n'auraient pas gagné un minimum de 150 francs.

De cette façon, plusieurs de nos compatriotes et non des moindres n'ont pas craint de faire le déplacement toujours assez coûteux.

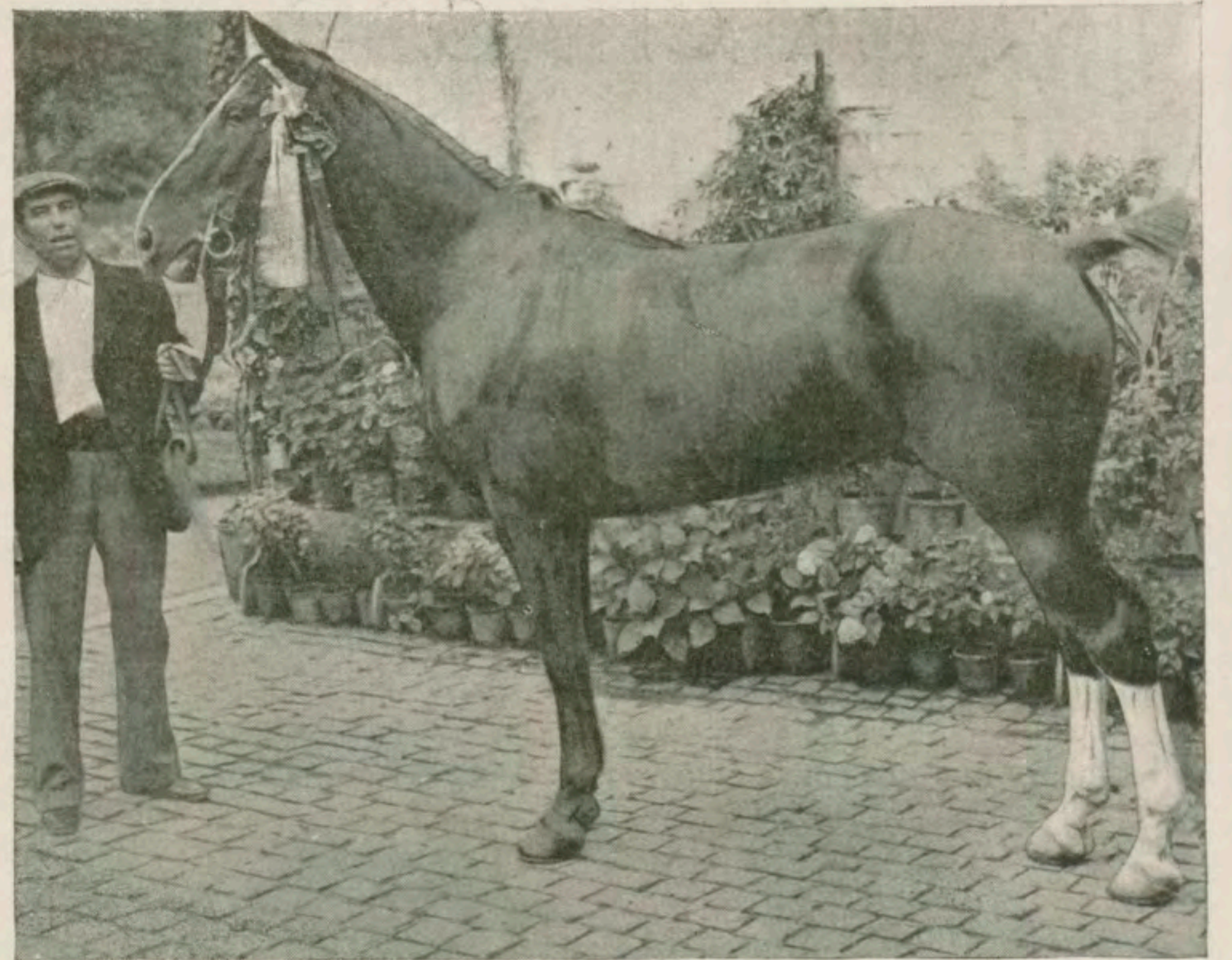
D'autre part les prix étaient nombreux et sérieux ; et comme d'après un article du règlement — à mon avis très juste — le même cavalier ne pouvait monter plus de trois chevaux dans le même concours, les épreuves



Little-Stubby, au baron de Caters, monté par M. J. Fiévet, sautant la banquette.



Dolly, au comte d'Havrincourt, 2° des Sweepstakes.



Rayon-d'Or, à M. Grégoire.
1^{er} prix du saut en hauteur ; 2^e prix des hunters ; 4^e prix de la Coupe de Spa ; 5^e prix des Prix couplés.

ont été intéressantes et variées.

Une remarque qui fait honneur au sympathique M. Wignolle : dans tous les concours hippiques, qu'ils aient lieu en France, en Belgique ou en Angleterre, nous retrouvons parmi les lauréats des chevaux lui appartenant ou préparés par lui.

A Spa, — Sunrise, le Phoque, ce brave doyen des concours qui porte allègrement ses vingt-neuf ans, ont été vainqueurs des diverses épreuves, et parmi les autres chevaux amenés par nos compatriotes, c'est avec plaisir que nous enregistrons les victoires

de Coquelicot, à M. H. Leclercq, Grisette et Dolly, au comte d'Havrincourt, Gros-Père à M. Dutech, Genet à M. Plocque.

Au concours central hippique de Paris, nos lecteurs se souviennent que la Coupe est revenue à un gentleman belge M. Van den Poële ; c'est lui encore qui a enlevé la coupe de Spa avec Windsor-Squire : derrière lui se sont classés MM. Louis Tellier avec Arlequin, Philippot avec Floridor, B. Grégoire avec Rayon-d'Or, Lambert avec Bistouri, un ancien cheval au comte d'Havrincourt, H. Leclercq avec Coquelicot, le comte d'Havrincourt avec Grisette, H. Plocque avec Genet, C. van Langhendock avec Extra-Dry et Black-Fly, G. Lincé avec N. Ch. van Langhendock avec Arago, encore un ancien dressage d'un de nos compatriotes, M. Dutech.

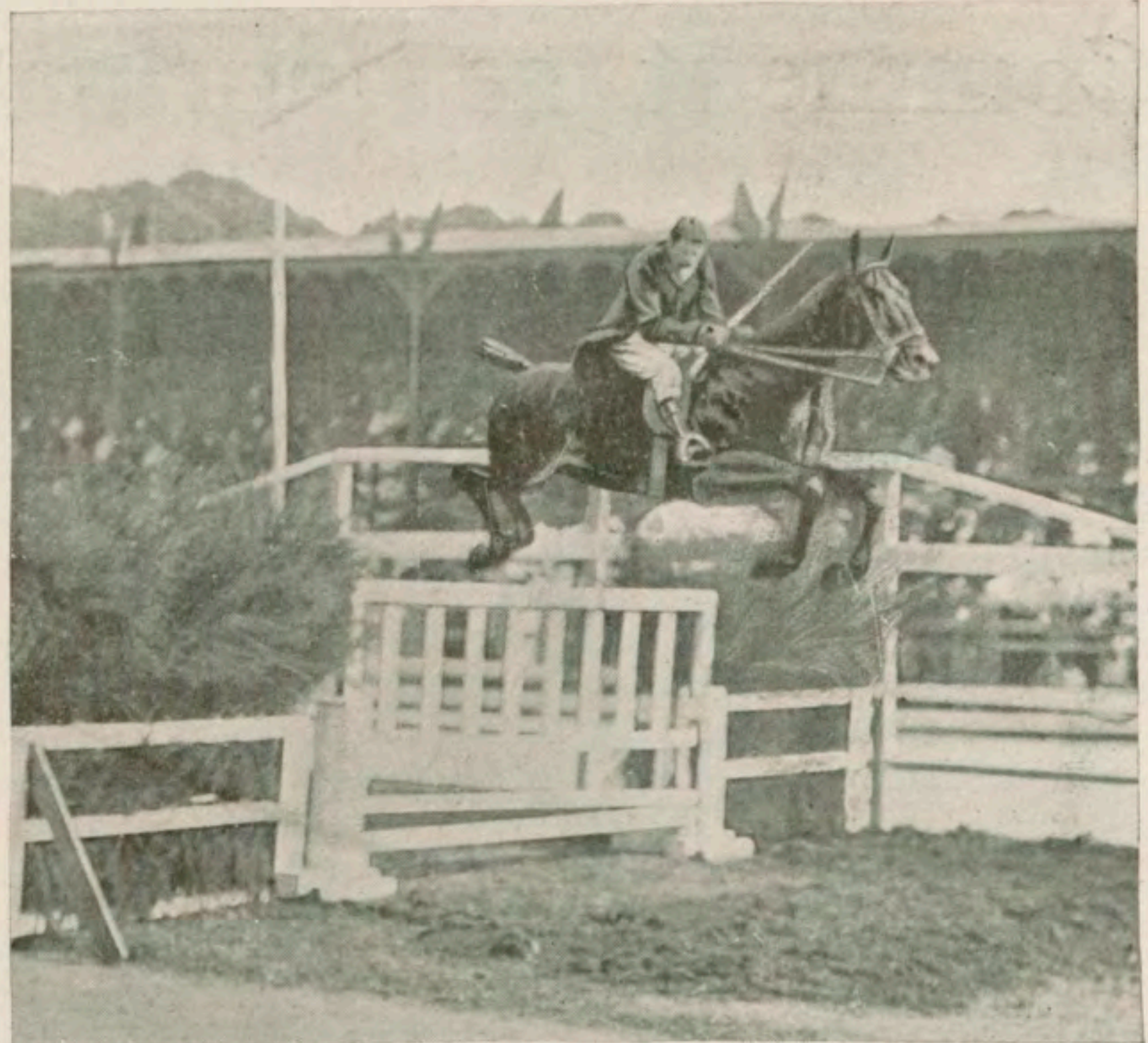
Le programme du concours hippique de Spa ne comprenait pas seulement des sauts d'obstacles, mais des jeux hippiques tels qu'on les pratique au Polo-Club de Paris ou de Trouville.

Le succès du Gymkhana de Spa, devrait être une indication pour notre Société française hippique et un pareil « numéro » devrait bien être inscrit aux prochains programmes de ses concours ; cela corserait les réunions que d'aucuns trouvent monotones. L'épreuve la plus importante du concours de Spa a été le « Sweepstakes » d'une allocation de 4000 francs. C'est un gentleman belge, frère d'un des membres du comité d'organisation, M. van Langhendock, qui en a été le vainqueur, remportant les deux premières récompenses avec Black-Fly et Figaro. Dolly, au comte d'Havrincourt était seconde devant Surprise à MM. Jehin,



Le mail de M. Lambert, président du Concours Hippique de Spa.

Enfin ce concours, qui fait très grand honneur aux organisateurs, s'est terminé par une série de Paper-Hunt auxquels ont pris part la plupart des concurrents de l'Hippique et de nombreux officiers.
PAUL MÉGNIN.



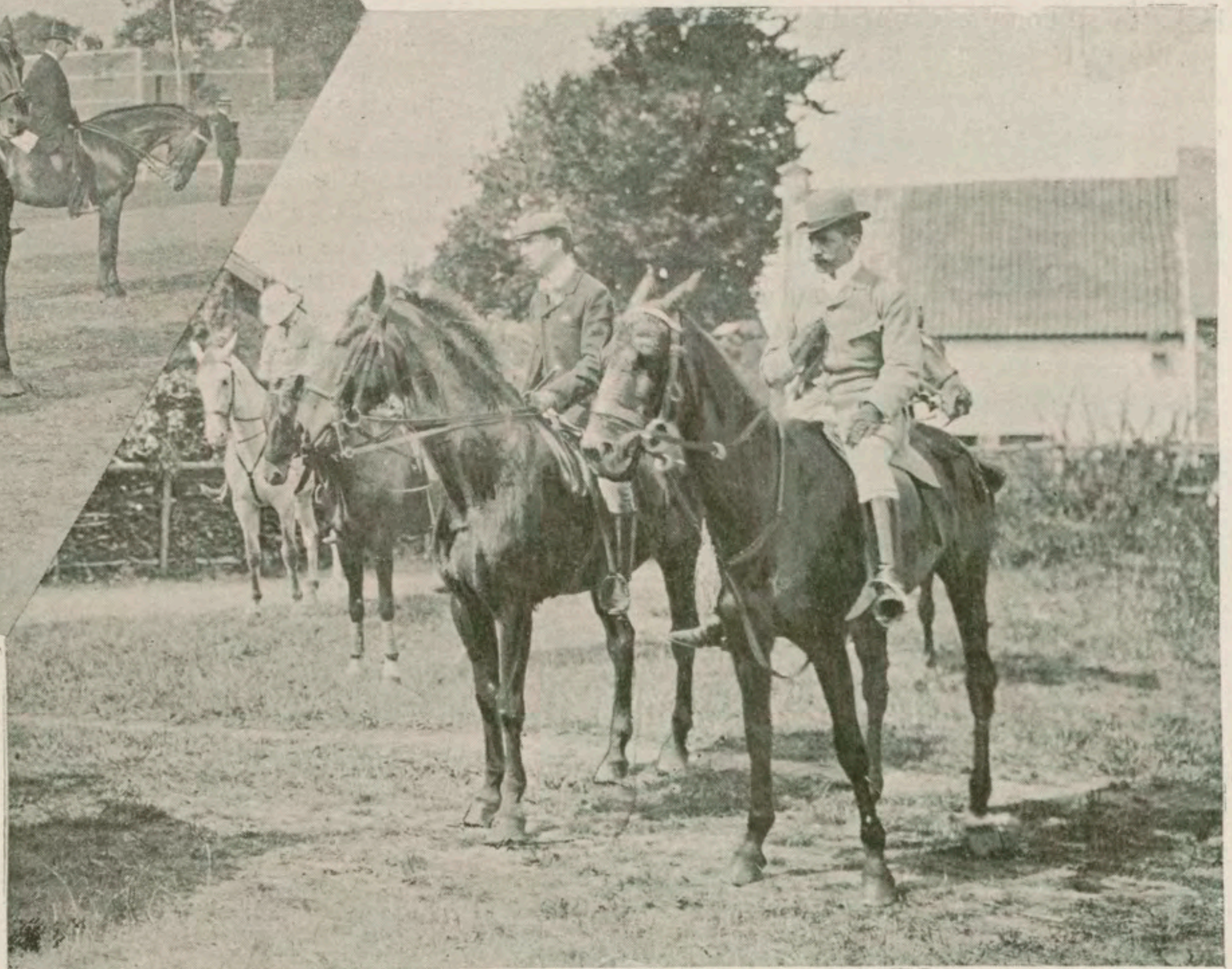
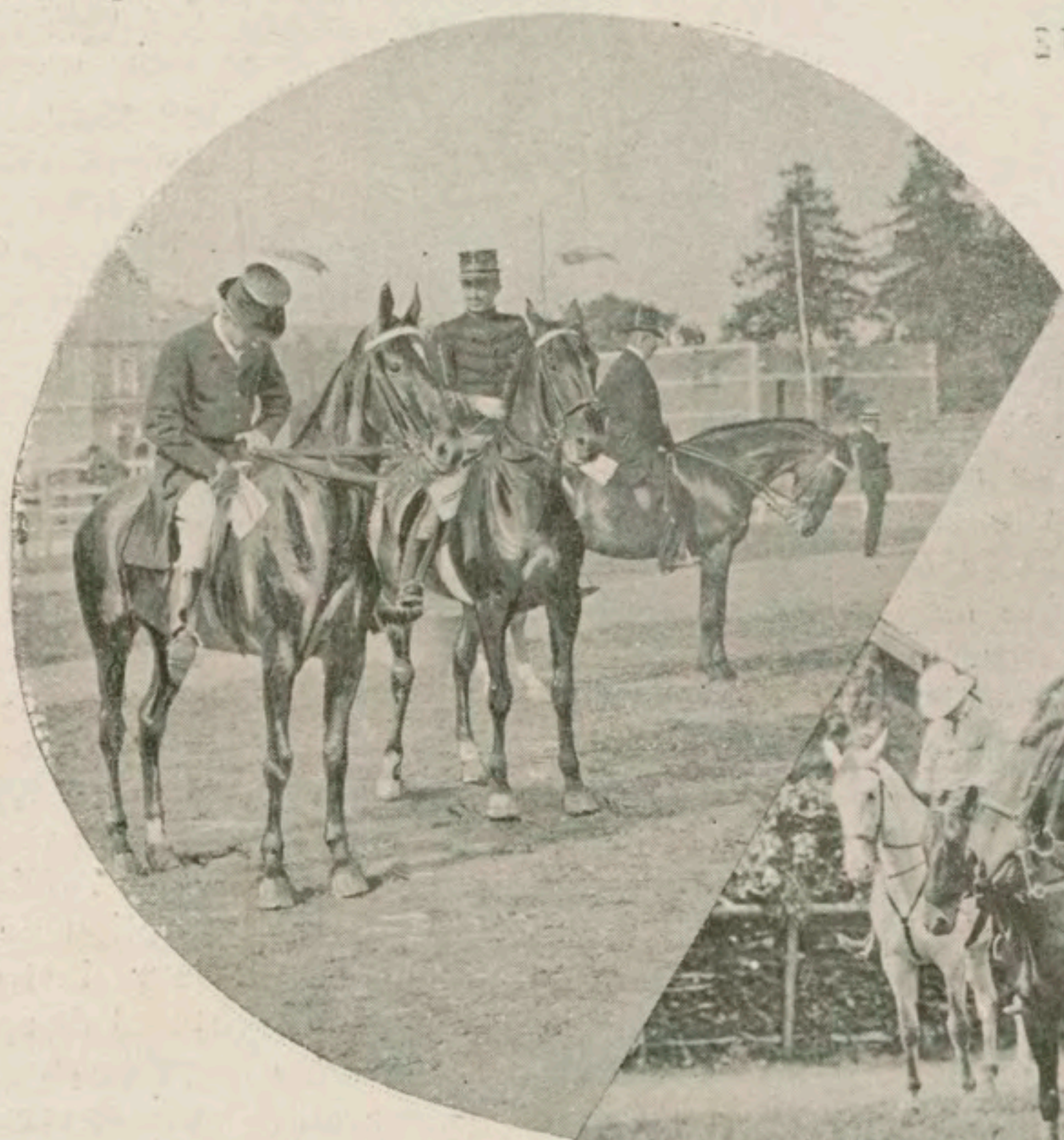
Windsor-Squire, à MM. Van den Poële, 1^{er} prix de la Coupe de Spa; 5^e prix des Sweepstakers.

Windsor-Squire à M. Van den Poële, Le Phoque à M. H. Leclercq, Trompette au lieutenant Crockaert, Gros-Père à M. Dutertre, Augustine à M. Van den Poële et Extra-Dry au comte Constant van Langhendock.

Dans le championnat du saut en hauteur le nombre des concurrents a forcé le jury à attribuer deux prix supplémentaires : la victoire a été pour Rayon-d'Or à M. B. Grégoire qui a battu de très près Sunrise, un ancien cheval de M. Wignolle, vainqueur l'année dernière du championnat de la Barre à Bruxelles. Puis venaient Merry-Nood au lieutenant Mosselman du Chesnoy, The Monk, à M. G. Kryn que nous avons vu cette année au concours de Paris très près de décrocher le championnat, Nonante, à M. Philippot, Black-Fly, à M. Ch. van Langhendock et Bistouri à M. Paul Lambert.

Le programme de Spa ne comportait pas de présentation de chevaux attelés ou montés mais des concours d'attelages : même parmi ceux qui n'ont obtenu que des flots de rubans, beaucoup avaient figuré très honorablement dans nos concours français ; on est, en Belgique, très amateur de chevaux et les attelages étaient tous d'une correction parfaite. Parmi les plus remarquables citons M. A. Goffand Steinbach, Paul Oury, baron de Caters pour les attelages à un cheval, milord, buggy ou stanhope.

MM. E. Isenbrant de Lendoncq et Van Halen pour leurs victorias attelées de deux chevaux, MM. Paul Lambert et Léon Dedyn pour leurs phaétons, baron Ousy et Louis Hauseur. Onze mails, presque autant qu'à notre concours de Paris, ont défilé, parmi lesquels ceux de MM. Paul Lambert, L. Dedyn, P. Van der Burch, G. Peltzer, P. Peltzer, Henri Lambert, Lorrizée et Chandoir.



Deux groupes de chevaux de selle, au baron Van den Bergh et au baron Ousy.



Une réunion des Cross-Country.

Avis aux Amateurs photographes

Nous recevons quotidiennement de nos lecteurs des photographies dont on nous demande la reproduction dans notre revue. Nous remercions bien sincèrement nos amis de cette attention, mais nous leur rappelons que, pour être utilement employées, il faut que ces photographies soient :

- 1^o Parvenues dans nos bureaux avant le vendredi matin 10 heures pour paraître dans le numéro du samedi suivant;
- 2^o Tirées le plus clair possible et d'une netteté absolue;
- 3^o Accompagnées d'une légende explicative très détaillée;
- 4^o D'un format 9x12 au minimum.

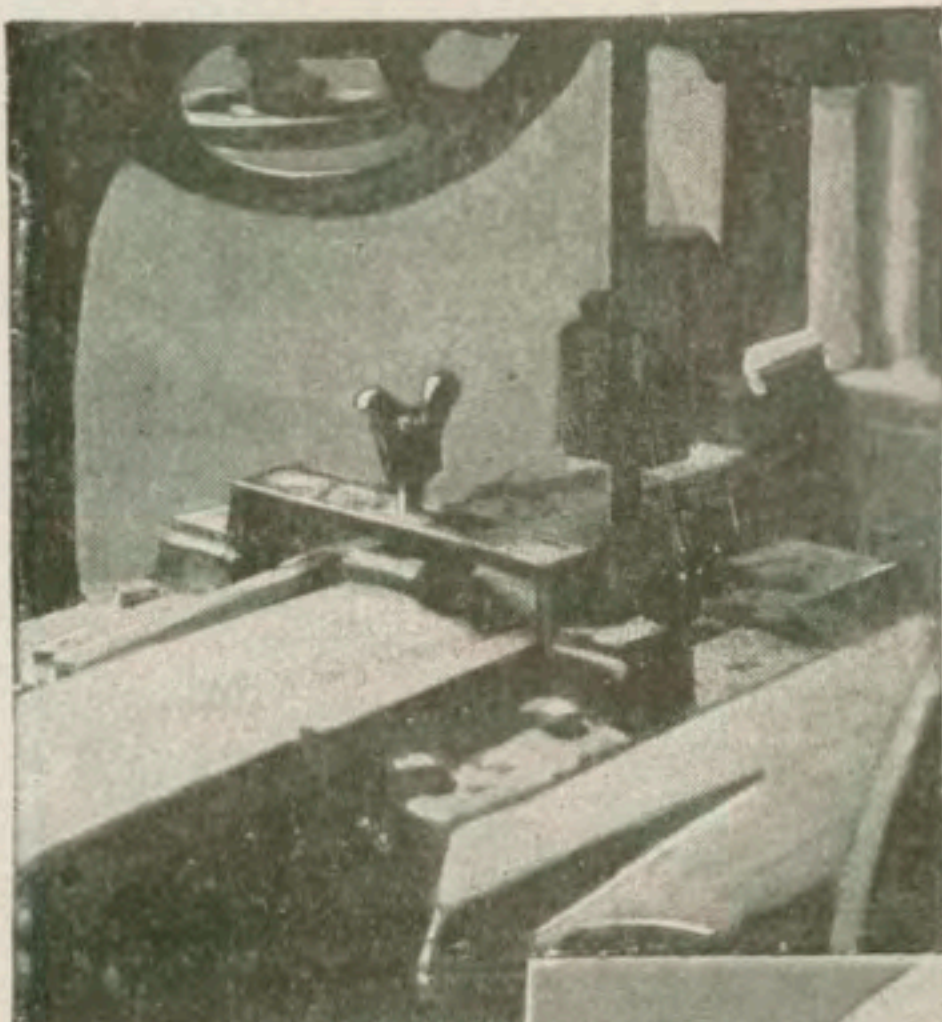
Nous serons toujours très heureux de reproduire dans nos colonnes les épreuves photographiques qui rempliront ces conditions.

Autre recommandation essentielle : prendre les personnages le plus près possible.

Comment se fabrique une batte de Cricket

Il n'y a pas, me dit William Ford, de détail négligeable en sport. Le véritable sportsman — et combien peu sont dignes de ce nom — ne s'occupe pas seulement de son entraînement, de son habileté ou de sa force, mais des instruments dont il se sert. Il ne croit pas s'abaisser parce qu'il surveille la construction de son canot ou la confection de sa raquette. Le sportsman doit s'intéresser à tout ce qui touche de près ou de loin à son exercice favori, connaître les matériaux dont sont faits ses outils, sous peine de n'être qu'un vulgaire joueur qui ne voit dans le sport qu'un amusement passager. Or, le sport, vous le savez, est mieux que cela.

Ainsi, moi, je puis le dire sans fausse modestie, qui me pique d'être un des joueurs de cricket les plus réputés de la Grande-Bretagne, je ne me servais jamais d'une batte que je n'aie éprouvée moi-même comme résistance et comme régularité de formes. Chez tous les fabricants existe une presse servant à durcir le bois en même temps qu'à éprouver sa force. La façon dont la lame de la batte se comporte sous la presse détermine sa qualité et le prix auquel elle sera vendue. Mais je ne me fie pas aux affirmations du marchand et je fais moi-même l'expérience. C'est une chose en apparence si simple et qui cependant réclame tant de soins et doit réunir tant de conditions qu'une batte de cricket! Ne souriez pas. Comme bois, on ne peut employer que du saule, et encore ce saule doit-il être choisi avec précaution. La première qualité d'un fabricant de battes doit être de savoir choisir de bons arbres, et il arrive souvent que quelle que soit son habileté et quelque prix qu'il y mette, il n'achète des bois ne devant fournir aucun usage sérieux.



La découpe de l'épissure.

Puisque je suis en train de vous faire un véritable cours sur la fabrication des battes de cricket, laissez-moi continuer et pardonnez, en faveur de ma manie de vouloir tout connaître en ce qui touche le sport, mon insupportable étalage de connaissances techniques. Mais aussi tous ces faux fanatiques d'athlétisme me font sourire avec leur belle assurance et leur science sportive toute superficielle.

Sachez donc que le choix des bois a une telle importance en matière de cricket, que les fabricants ont de véritables éclaiteurs, des rabatteurs si vous préférez, chargés de découvrir les saules utilisables et de les acheter. Il en est qui établissent même des plantations pour améliorer et reproduire les espèces déjà existantes. Quand les arbres sont choisis et abattus, on partage le tronc en tran-

ches d'environ 70 centimètres et on détache immédiatement l'écorce afin de laisser l'humidité s'évaporer librement et de diminuer ainsi le poids du bois tout en ne lui enlevant pas sa coloration. Ces tranches sont ensuite fendues en travers.

Pour ces deux opérations on n'emploie que des hommes possédant une grande expérience et une grande habileté; néanmoins, malgré toutes les précautions prises, perd beaucoup de bois.

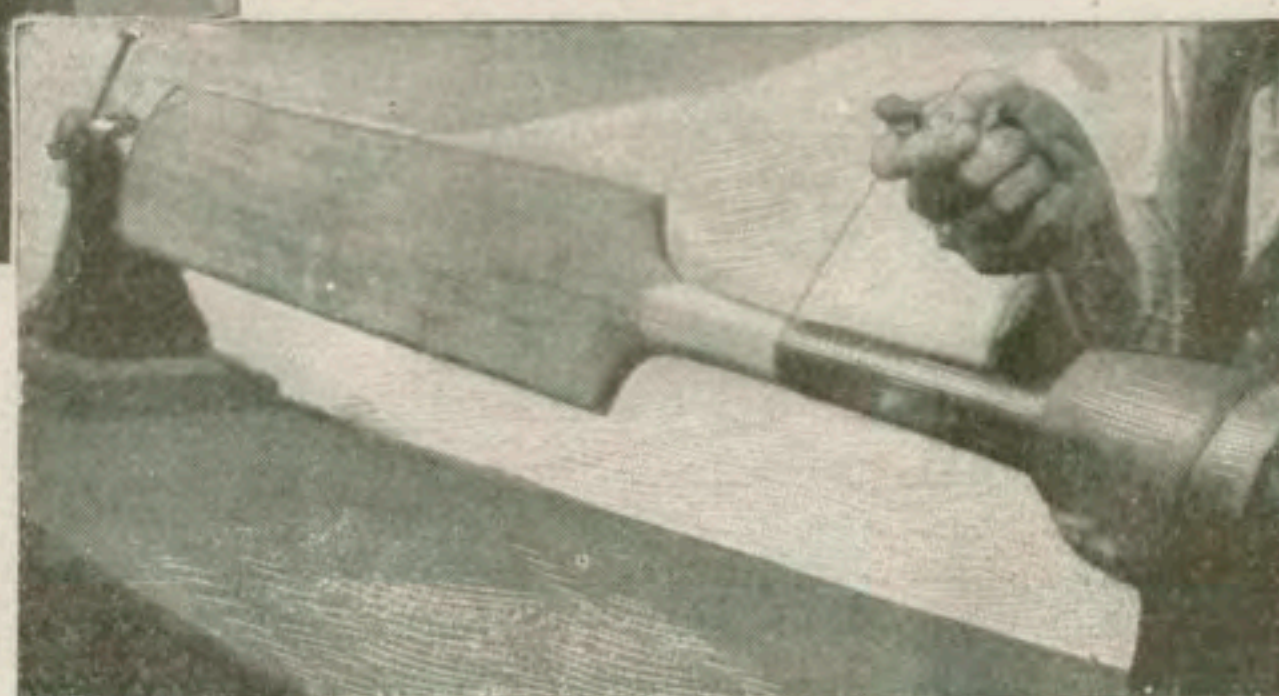


La taille de la lame.

utile et 24 livres de bois ne représentent guère qu'une lame, laquelle pèse environ 2 livres. Les plaques grossières de bois sont ensuite partagées en lames et cette opération est très délicate, elle aussi. L'homme qui en est chargé doit s'être rendu parfaitement compte des qualités particulières des bois qu'il travaille et s'arrange toujours de façon que le meilleur côté de la lame se présente du côté droit.

Les extrémités des lames sont alors recouvertes légèrement de colle et de blanc d'Espagne afin d'éviter toute cassure et laissées de côté pendant douze mois pour que le bois soit entièrement sec.

La fabrique les reçoit ensuite et c'est là que leur sont appliqués tous les procédés destinés à leur donner leur forme définitive. Un ouvrier spécial modèle la lame au moyen d'un couteau appelé couteau à dessin. Les bords sont travaillés jusqu'en bas, et un contremaître en passe un examen sérieux. C'est lui qui lui fait subir à ce moment l'épreuve de la presse dont je vous parlais tout à l'heure.



Comment on garnit la poignée.

lées à l'une de leurs extrémités pour s'adapter à l'ouverture de la lame, ils sont tournés au tour afin d'arriver à leur forme parfaite.

La batte est finie. Un dernier ouvrier, avec une lame, lui donne le dernier coup qui doit assurer sa perfection. Placée sur une machine qui a de grands points de ressemblance avec un tour, elle tourne très rapidement pendant qu'on la frotte avec du papier de verre et de l'huile. Après cette dernière opération la batte est prête pour le cricket.

Telles sont, termina William Ford, les diffé-

rentes opérations par lesquelles passe une batte de cricket. Ainsi exposé, cela n'a l'air de rien, mais en réalité elles sont très importantes et la moindre négligence dans leur confection fait qu'une batte manque d'équilibre entre ses parties ou de précision, et le joueur qui a dédaigné de s'assurer par lui-même de son degré de précision est tout étonné d'avoir entre les mains un instrument imparfait. C'est ce que je voulais vous faire ressortir et ce que je vous prouverai plus tard si nous avons l'occasion de reparler du sport et des accessoires qui lui sont nécessaires.

Tenez, je ne veux pas entrer aujourd'hui dans des explications trop techniques et trop longues. Mais croyez-vous que la façon dont la balle du cricketeur est faite n'a pas également une grande influence sur son jeu? Sa dureté, son poids, son coefficient d'élasticité, tout cela a son importance et est de nature à modifier la façon de jouer du batteur et du lanceur.

Et au tennis, la raquette n'est-elle pas un facteur important dans la qualité d'un joueur? Croyez-moi,

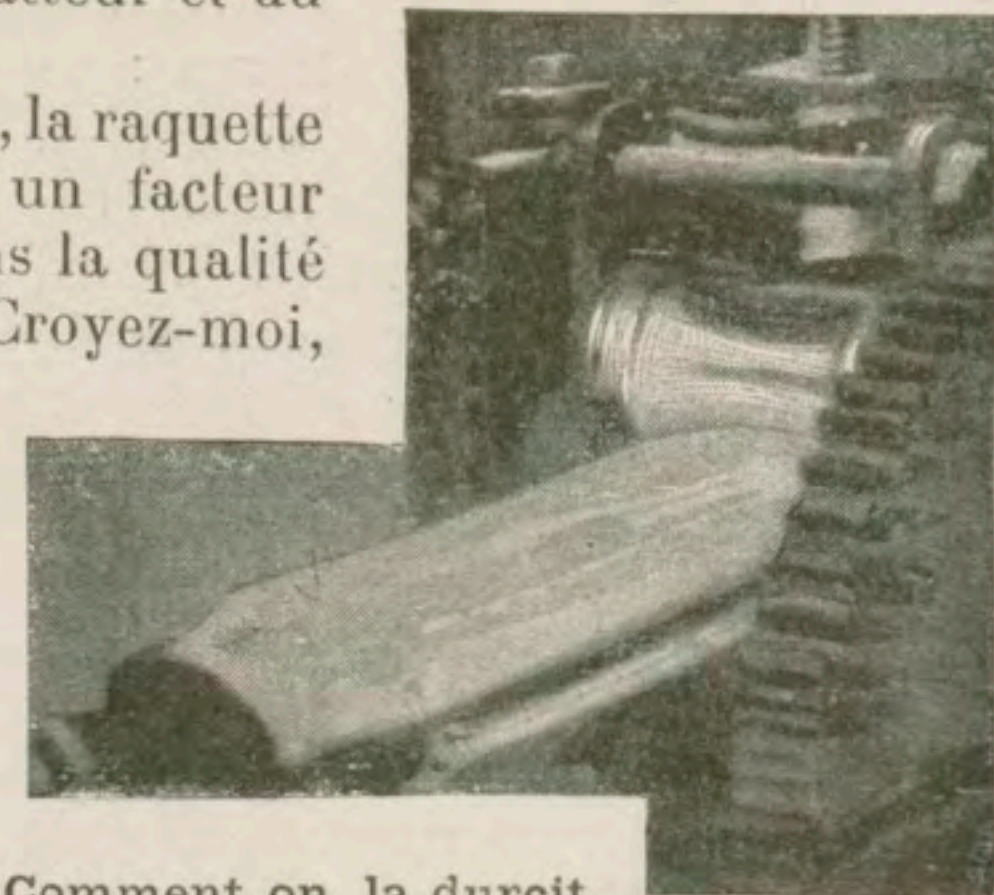
tous les sportsmen, depuis le cycliste jusqu'au joueur de billard, devraient assister à l'élaboration de leur instrument de sport. Ils y gagneraient fort, et le temps qu'ils passeraient dans les ateliers et dans les usines serait loin d'être du temps perdu.

Et, comme je vous le disais en commençant, tous ces détails, qui vous paraissent oiseux, ne doivent pas l'être pour le véritable sportsman, pour qui rien de ce qui touche à sa passion ne doit être ni étranger ni indifférent.

Et, me laissant très sceptique et très souriant, William Ford s'éloigna en sa haute conscience d'être le seul véritable homme de sport existant. Nous le retrouverons.



Les trois phases successives par lesquelles passe la poignée de la batte.

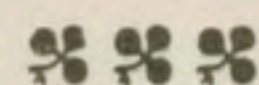


Comment on la durcit.



Comment on façonne les bords au marteau.

MAURICE RAVIDAT.



Une boisson économique

Cinq gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès dans un verre d'eau sucrée font une boisson délicieuse qui procure une fraîcheur exquise. Le Ricqlès peut être toujours pris sans danger car il assainit les eaux suspectes et par son action sur les voies digestives prévient les affections intestinales. Exiger du Ricqlès.



Nous serions reconnaissants à nos lecteurs de nous signaler les villes où la vente de la Vie au Grand Air ne se ferait pas régulièrement, afin que nous puissions y mettre bon ordre.

LA PHOTOGRAPHIE A LONGUE DISTANCE

PARMI les nombreux amateurs photographes qui nous lisent, il en est certainement peu qui fassent de la « téléphotographie », c'est-à-dire, en langage plus courant, de la photographie à longue distance. Elle pourrait cependant leur procurer une quantité de documents intéressants, source de plaisir inépuisable à feuilleter au retour des vacances. D'autant plus que ce nouveau sport, par les perfectionnements qu'on lui a apportés dans ces derniers temps, est pour ainsi dire à la portée de tous. Il suffit, en effet, de dévisser l'objectif ordinaire de la chambre noire et de le remplacer par des objectifs spéciaux, dits *téléobjectifs*, permettant d'opérer à plusieurs



Paysage photographié avec un appareil ordinaire.

kilomètres de distance. On en trouve de nombreux modèles dans le commerce. Grâce à eux, on peut prendre des vues de sujets très éloignés sans allonger le soufflet de chambre noire de plus de 25 à 30 centimètres.

Il y a deux sortes de téléobjectifs. Dans les uns, l'agrandissement de l'image perçue est produit par une lentille convergente, elle peut alors être plus de 30 fois plus grosse que celle donnée par un objectif ordinaire. Ces téléobjectifs ne donnent qu'une image manquant de netteté, au moins par place, et demandent une longue pose. Dans les autres, ceux que l'on cons-



Vallée photographiée avec un objectif ordinaire.

truit le plus ordinairement aujourd'hui, la lentille, divergente cette fois, ne grossit guère que 8 à 10 fois, mais donne des traits très nets. De plus, ces objectifs permettent de mettre rigoureusement au point et de faire presque l'instantané, au moins par un soleil éclatant.

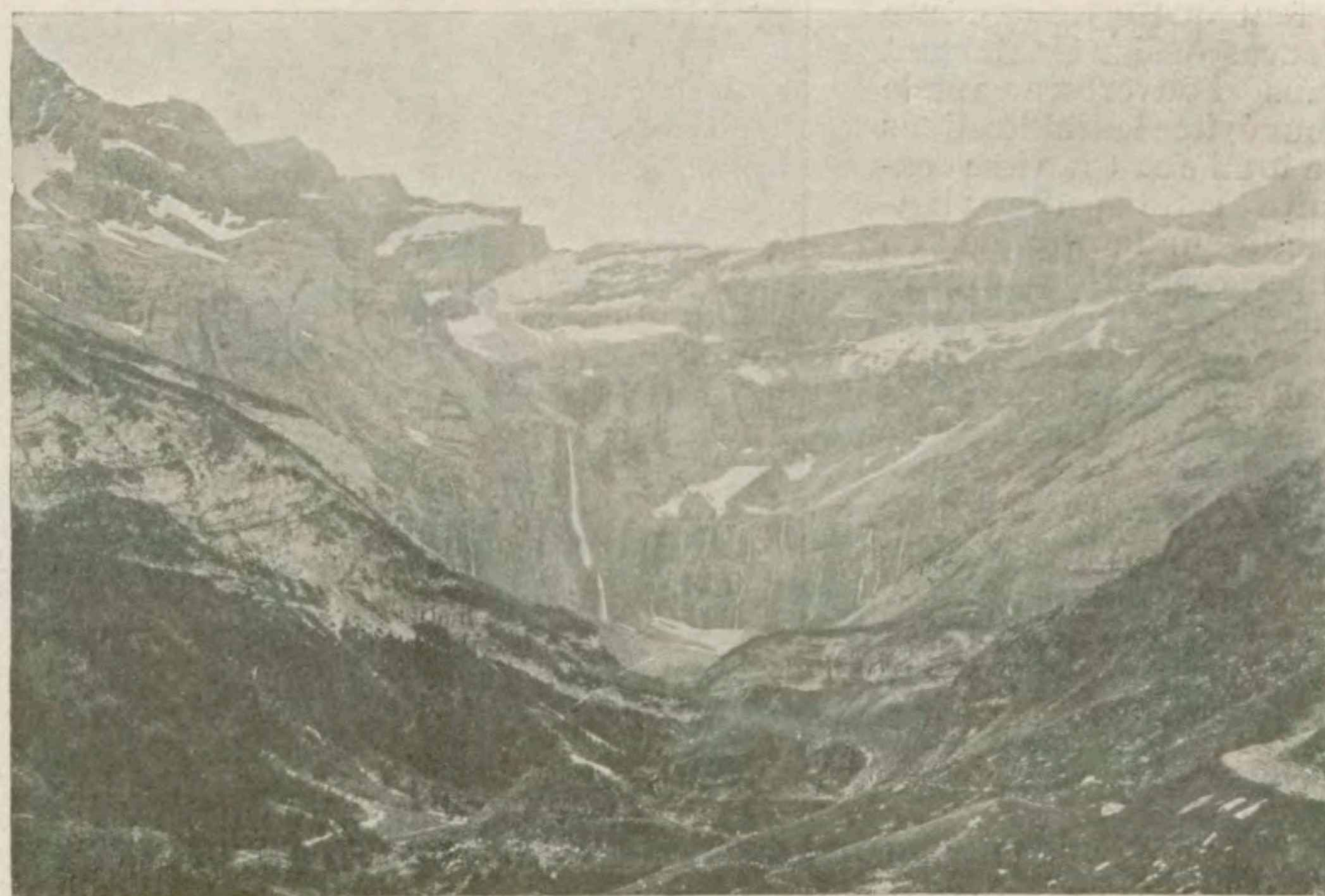
Une précaution à prendre et qui est indispensable lorsqu'on veut se servir de ces appareils, c'est de faire ajouter au pied qui supporte la chambre deux béquilles qui viennent consolider l'avant (ou l'arrière, suivant la nature de la chambre) lorsque le tirage est complet. Sans cette précaution on risquerait fort d'avoir des images floues, car il serait très difficile d'immobiliser l'appareil et de mettre au point (Ducom). Dans certains modèles, une partie du tube est logée à l'intérieur de la chambre, de façon que le centre de gravité corresponde à la planchette d'objectif : par suite, les vis de la rondelle ne sont pas soumises à la traction produite par le tube saillant.

La photographie par les téléobjectifs ne diffère pas de la photographie ordinaire, mais, bien entendu, elle ne peut se faire que par un temps clair et où les sujets éloignés ne sont pas noyés dans la brume. Ce cas est assez rare dans les montagnes ; là, d'ailleurs, il faudra choisir le moment où leur profil se détache nettement sur le bleu du ciel, ce qui a surtout lieu un peu avant le lever du soleil.

MM. Dallmeyer, Houdaille, Steinheil, Jarret, Degen, Hermagis, Zeiss,

ont mis dans le commerce un grand nombre de téléobjectifs. Nous représentons quatre photographies montrant les résultats comparés obtenus avec un objectif ordinaire et un téléobjectif de moyenne intensité de M. A. Jarret. Les épreuves obtenues avec l'objectif ordinaire sont évidemment plus artistiques parce qu'elles embrassent un champ plus étendu, mais le téléobjectif Jarret donne directement un agrandissement de la région médiane et un très grand nombre de détails que l'on chercherait vainement dans les autres épreuves.

Nous représentons aussi une très belle photographie de la Jungfrau, obtenue



Le même paysage photographié avec un téléobjectif. La région couverte de neiges est beaucoup plus grande et montre plus de détails.

à 35 kilomètres de distance par M. Auguste Vautler-Dufour, de Grandson, en Suisse. La pose a été de quatre minutes et demie, avec un verre jaune à l'objectif et sur plaque orthochromatique Lumière, série A. On voit les moindres détails du glacier et jusqu'à l'ombre des sapins qui croissent dans la région médiane.

Comme les épreuves obtenues avec les téléobjectifs ont une tendance à devenir grises au développement, il faut éviter l'excès de passe et employer



La même vallée photographiée avec un téléobjectif. La région médiane est beaucoup plus grande et montre plus de détails.

de préférence un vieux bain à l'hydroquinone. M. H. Fourtier a indiqué une formule de développement qui convient parfaitement à ces clichés : A. Eau, 500 grammes ; sulfate de soude, 75 grammes ; hydroquinone, 15 grammes ; prussiate jaune de potasse, 10 grammes ; borax, 2 grammes. — B. Eau, 500 grammes ; carbonate de soude, 75 grammes ; carbonate de potasse, 25 grammes. — On mélange les solutions A et B par parties égales et on laisse le bain agir pendant une demi-heure sans s'en occuper. Finalement on lave et on fixe.

Il est bon de savoir que l'on peut faire de la photographie à longue distance sans se servir des téléobjectifs dont le prix est toujours très élevé. On peut, par exemple, employer un appareil photographique et une simple longue-vue. On fait reposer la chambre noire sur une planchette qui la dépasse à l'avant, où elle soutient, au moyen d'une deuxième planchette verticale, l'extrémité antérieure de la longue-vue, dont l'oculaire est simplement entré dans un bouchon de liège derrière lequel on redresse l'œilleton ; on enfonce ensuite ce bouchon sur le tube d'un objectif simple. Le procédé donne parfois de bons résultats, mais aussi de nombreux mécomptes. On peut encore se munir d'une simple lorgnette de spectacle.

Il s'agit avant tout de faire subir aux chambres dont on se sert une

petite modification, transformation que chacun pourra opérer soi-même sans qu'il lui en coûte autre chose qu'un moment de travail. Il est bien entendu que c'est un des deux côtés seulement de la jumelle qui sert.

On commence par fabriquer une planchette d'objectif pour remplacer celle dont on se sert habituellement; au centre de cette planchette, on pratique une ouverture ronde un peu plus grande que l'oculaire de la jumelle, mais plus petite que la monture de cette lentille; puis, on fait une seconde planchette plus petite que la première, et, au centre, on découpe une ouverture ronde destinée à recevoir la monture de l'oculaire; il faut que cette monture s'encastre bien exactement dans l'ouverture ronde pour éviter les infiltrations de lumière. On visse ensuite cette petite planchette sur la grande, en superposant bien exactement les deux ouvertures pour former une feuillure. Maintenant, si on place l'oculaire de la jumelle dans l'ouverture faite pour la recevoir, sa monture devra buter contre la planchette de dessous.

Pour maintenir la jumelle dans cette position horizontale, on découpe un morceau de bois en forme d'Y, et c'est entre les jambages de cet Y que le côté de la jumelle qui n'est pas utilisé viendra s'emboîter. Ce morceau de bois découpé devra être vissé sur la seconde planchette.

Il est clair, du reste, que la disposition pourra varier suivant le genre de chambre dont on disposera; mais dans tous les cas, l'opération sera toujours assez facile. Il faudra aussi confectionner un bouchon, pour fermer la jumelle, et permettre de ne la démasquer qu'au moment de la poser. Cela sera facile avec une boîte en carton, dont on trouve des assortiments de toutes tailles chez les pharmaciens.

La jumelle étant ainsi fixée bien solidement à la chambre, on étend le soufflet à la distance voulue; puis, se mettant sous le voile noir, on met la jumelle au point, au moyen de la crémaillère de l'arbre qui relie les deux tubes l'un à l'autre, exactement comme lorsqu'on se sert de la lorgnette au théâtre ou en en promenade.

Quand l'image est bien au point, si l'on compose la vue obtenue ainsi avec celle fournie par l'objectif habituel de la chambre, on constatera un agrandissement très considérable (dix, quinze, vingt fois plus grand en mesures linéaires); la plaque est bien couverte jusqu'aux bords, et, la netteté, sans égaler celle donnée par un objectif bien diaphragmé, est très bonne: elle peut se comparer assez exactement à la netteté d'un agrandissement bien fait.

La jumelle de théâtre se compose de deux lunettes de Galilée réunies, et, dans le cas qui nous occupe, celle que nous employons fonctionne exactement comme téléobjectif de Dallmeyer: l'oculaire est bien la lentille négative qu'il emploie, et l'objectif de la lunette remplace l'objectif à portraits ou le rectilinéaire dont se sert cet opticien.

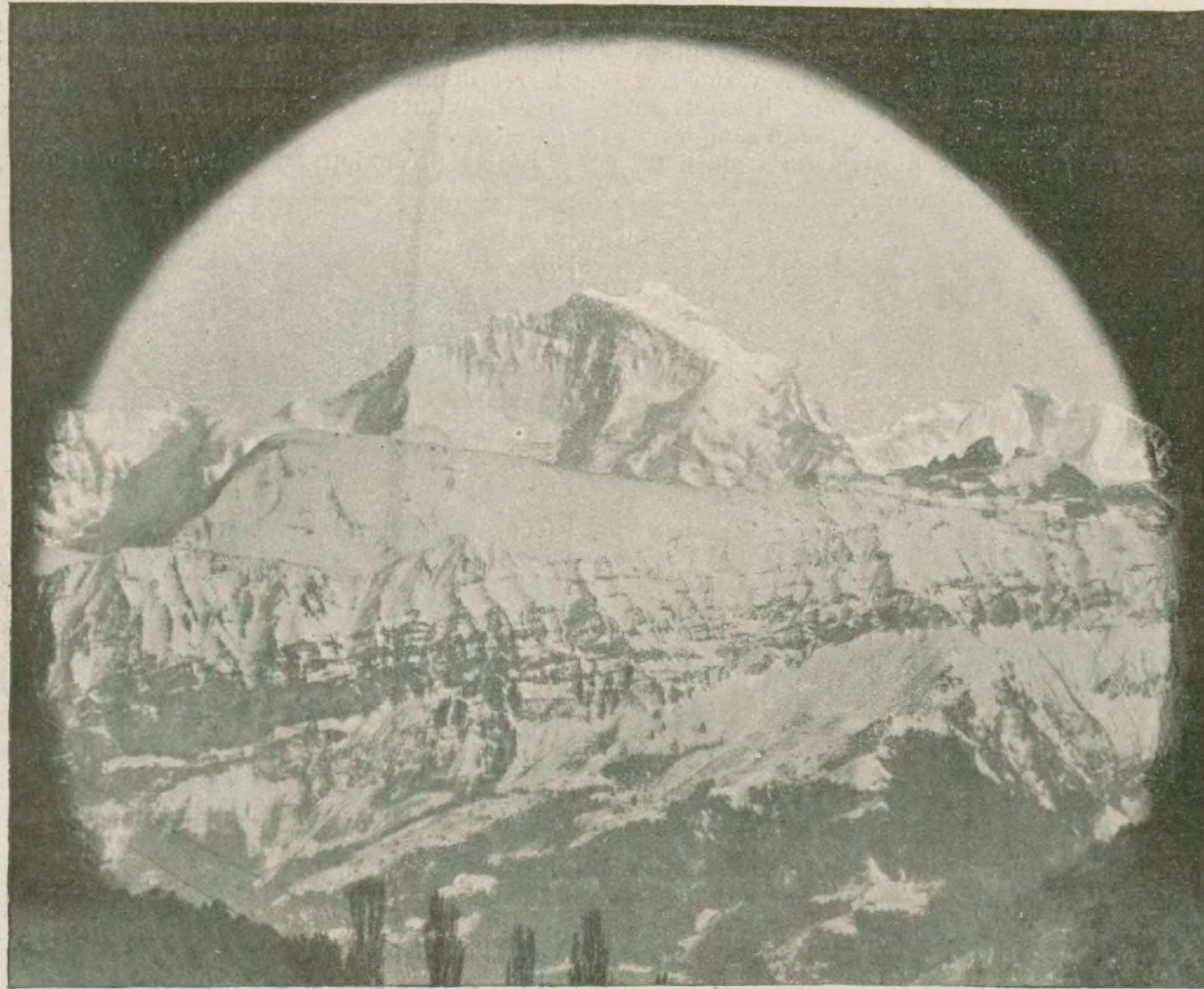
Malheureusement, l'objectif de la lunette est très inférieur au point de vue photographique à objectif ordinaire, car cette lentille a subi une correction d'achromatisme spéciale à la vue humaine et, conséquemment, mauvaise pour la photographie; il résulte de là que l'image qui nous a charmé par sa netteté sur le verre dépoli ne sera plus nette du tout sur le cliché développé. Il s'agit maintenant d'établir une correction nous permettant d'obvier à cet inconvénient.

Voici comment on peut opérer: après avoir obtenu sur le verre dépoli une netteté et un grandissement satisfaisant, on marque deux points de repère: l'un sur la queue de la chambre pour pouvoir retrouver plus tard le même tirage de soufflet, l'autre sur le tube même de la jumelle; cela fait, on diminue le tirage du soufflet d'un millimètre; on expose une plaque et on la développe; l'image est très floue; on recommence en diminuant encore le tirage d'un millimètre, on expose une plaque et on la développe; l'image est encore indistincte; on expose une troisième plaque toujours en diminuant, à chaque nouveau cliché, le tirage d'un millimètre et en ne changeant jamais la mise au point de la jumelle et ainsi de suite jusqu'à ce que la netteté soit parfaite sur le cliché développé. A ce moment, on mesure la distance qui sépare la position actuelle du châssis de celle qu'il occupait lors de la mise au point, et chaque fois que l'on veut faire une vue lointaine avec la jumelle au

même point, et obtenir le même agrandissement, il suffira, après la mise au point, de diminuer le tirage du soufflet de la quantité trouvée pour obtenir du premier coup un cliché net et très considérablement agrandi. Notons que ce travail peut se faire par une fenêtre donnant sur une vue étendue, ce qui évite bien des allées et venues et simplifie l'opération; il est fait, d'ailleurs, une fois pour toutes. Les essais peuvent en outre se faire sur de petites plaques.

Du reste, au moyen d'un petit artifice facile à construire, on peut réduire le travail et la dépense de plaques. Il suffit d'adapter à l'intérieur de la chambre, et devant le châssis, un obturateur de plaques; ou, plus simplement encore, partant d'une chambre 13-18, il suffirait de coller sur la partie inférieure du volet de l'un des châssis, un feuille de papier noir, dit papier-aiguille, de 10 centimètres de large et 12 de haut, et d'y découper une ouverture de 6 centimètres dans la largeur sur 3 dans la hauteur; en tirant le volet du châssis, on amènerait successivement cette ouverture devant une partie de la plaque 9-12 employée. On pourrait, par conséquent, faire quatre poses sur les mêmes plaques sans changer le châssis, et en reculant simplement l'arrière de la chambre, comme il a été dit plus haut, après chaque pose.

HENRI COUPIN.



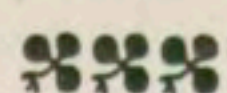
Photographie de la Jungfrau obtenue à 35 kilomètres de distance.

Avis aux Lecteurs

Nous voici arrivés à notre 53^e numéro. Quoique s'étendant sur une période de dix-huit mois, par suite de notre périodicité bi-mensuelle du début, ces 52 numéros, déjà parus, peuvent être considérés comme constituant la première année de *la Vie au Grand Air*.

Nous avons donc commencé une nouvelle pagination et le présent numéro débute avec la page 1.

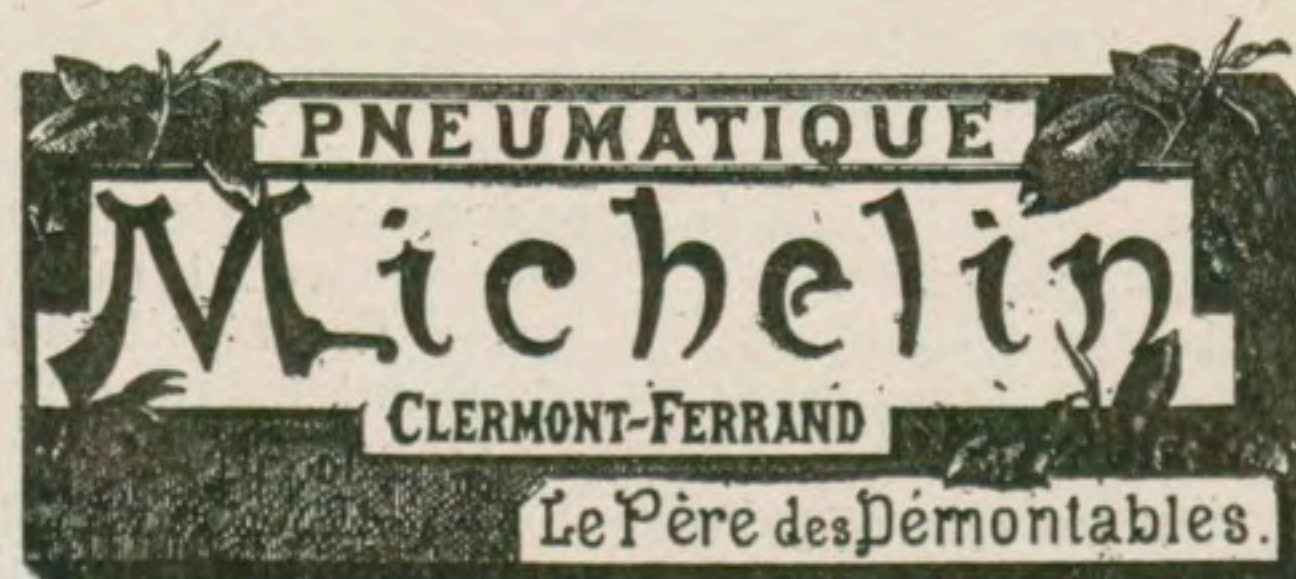
Chaque année pourra être ainsi reliée séparément de manière à former une collection que l'on parcourra toujours avec plaisir.



Campagne et Ville

C'est un véritable service à rendre aux amateurs de campagne que de leur signaler les terrains du Parc de la Faisanderie, situés à Ablon.

La nouvelle gare d'Orléans, dont les travaux avancent à vue d'œil, mettra ce parc à 15 minutes du cœur de Paris. Les terrains se vendent actuellement 3 fr. 50 et augmenteront certainement de valeur lors de l'ouverture des gares du quai d'Orsay et de la place Saint-Michel. C'est une occasion unique de devenir propriétaire à peu de frais et de doubler son capital en peu de temps. S'adresser 61, rue des Petits-Champs.



Le Gérant : VICTOR VOINOT.

6441 CORBEIL. — Imprimerie F.D. CRÉTÉ.